



Bulletin spécial de la **D**OCUMENTATION
ECOLOGIQUE **V**OIRONNAISE pour
L'HISTOIRE DE L'ENVIRONNEMENT
ET L'ECOLOGIE DANS LE MONDE

SPECIAL OURS BLANC

SOMMAIRE

CH1 – DECOUVERTE DE L'OURS BLANC

CH2 – PROTECTION RENFORCEE

CH3 – DE PLUS EN PLUS CHAUD

L'ours blanc ou ours polaire, n'est pas bipolaire, il ne se trouve qu'au pôle Nord ou en zoo. Les ours des régions arctiques mènent une vie sur la neige, la glace et le milieu aquatique et se nourrissent surtout de poissons et de phoques. Mais le réchauffement climatique est aujourd'hui une menace très importante pour cet animal. La fonte de la banquise modifie sa vie...

OURS BIPOLAIRE



Documentation Ecologique
Voironnaise
32-34 rue Vaucanson Rez-de-chaussée
38500 VOIRON

Les visites se font sur rendez-vous au
06 25 25 52 29 (sans répondeur)
utiliser de préférence le mail
gaby.rajon@gmail.com





L'ours blanc, que l'on appelle plus souvent ours polaire, est le plus grand ursidé de la planète et sans conteste le plus grand prédateur de l'Arctique. Les Inuits l'appellent Nanuk.

Mode de vie. Les ours polaires chassent en solitaires sur la banquise arctique et traversent les étendues d'eau à la nage. Ils peuvent plonger pendant plusieurs minutes. Ils sont aussi capables de courir rapidement et en toute sécurité sur la surface lisse de la glace grâce à leurs pattes poilues et munies de griffes. Comme les ours bruns, les ours polaires se dressent souvent sur les pattes postérieures. Ils se reposent dans des endroits aménagés dans de grandes crevasses ou entre des blocs de glace amoncelés. L'hiver, les femelles creusent une tanière dans la neige et s'y enfouissent pour hiberner. Elles vivent alors sur les réserves de graisse qu'elles ont accumulées pendant l'été. L'ours polaire atteint son poids maximal (jusqu'à 800 kg) au début du repos hivernal. Les femelles mettent bas dans les tanières creusées dans la neige.

Nutrition. Principalement phoques et poissons, à l'occasion cadavres et compléments végétaux l'été, lorsque les ours se déplacent sur la terre ferme, par exemple à Svalbard.

Reproduction. Vers la fin de l'hiver, en avril ou en mai, les mâles, solitaires, cherchent les femelles, tout aussi peu sociables, pour s'accoupler. Après une gestation de huit mois, deux oursons (plus rarement un, exceptionnellement trois) voient le jour. A leur naissance, ils sont peu développés, sourds et aveugles et mesurent à peine 30 cm. Ils ouvrent les yeux à quatre semaines et grandissent alors rapidement. À deux mois et demi ou trois mois, ils consomment leurs premiers aliments solides et quittent la tanière. Ils jouent avec entrain et suivent leur mère dans ses déplacements. Les jeunes phoques constituent l'essentiel de leur alimentation. La mère reste avec ses petits jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge de trois ans.

CHI – DECOUVERTE DE L'OURS BLANC

1500 avant JC..... Les grecs sont allés voir au nord celui qu'ils appellent le roi des prédateurs de l'Arctique. «Arktos » en grec signifie «ours ». On a ensuite donné le nom d'Arctique au lieu où règne l'ours blanc. L'Antarctique sera l'inverse, le pôle inverse et l'endroit où il n'y a pas d'ours blancs.

1235..... Parmi les souverains chrétiens, seul le roi de Norvège continue d'offrir des ours blancs, bêtes exceptionnelles capturées sur les banquises du Grand Nord. Nous savons par un chroniqueur que la ménagerie de l'empereur Frédéric II, à Palerme, abritait un «gigantesque ours blanc comme neige» que lui avait envoyé le roi de Norvège Haakon IV en 1235, à l'occasion de son mariage avec Isabelle d'Angleterre; cadeau mémorable qui excita la curiosité des Palermitains pendant plusieurs années - aucun chroniqueur ne nous dit comment un tel ours supportait le climat sicilien, mais il semble bien que l'animal ait vécu assez longtemps. Quelques années plus tard, ce même Haakon IV offrit au roi d'Angleterre Henri III, beau-frère de Frédéric II, un autre ours blanc, plus petit, probablement originaire du Spitzberg. Il avait reçu pour surnom Piscator, le Pêcheur. Vers le milieu du XIIIe siècle, ces deux ours blancs constituent des curiosités exotiques comme doit en comporter toute ménagerie quelque peu importante afin de jouer efficacement son rôle d'attribut du pouvoir. Posséder un ours brun, en revanche, est devenu de la plus grande banalité et ne présente plus guère d'intérêt. Rois et princes délaissent cet animal et l'abandonnent aux ménageries des villes et des petits seigneurs, voire aux jongleurs, aux bateleurs et aux montreurs d'animaux qui se déplacent de foire en foire et de village en village.

Juillet 1840..... C'est l'époque de l'extinction du grand pingouin. Il ne nichait plus que sur quelques îles au large de l'Islande. En particulier, l'espèce avait trouvé pour un temps un asile sur l'île Geirfuglasker où elle était à l'abri car il y était impossible d'accoster pour les marins. Mais l'explosion d'un volcan sous-marin durant l'hiver 1830 engloutit cette île sous les vagues et elle disparut de la surface de l'océan. Les animaux survivants s'installèrent sur une île proche à côté, mais les marins qui accostaient finirent de décimer l'espèce. Le grand pingouin était un grand oiseau (75 à 85 centimètres de haut), incapable de voler et malhabile sur terre. Bon nageur, il se nourrissait principalement de poissons et de crustacés. Ses prédateurs étaient les orques, les pyrargues, les **ours polaires** et surtout les humains. Les hommes les ont chassés pendant plus de 100 000 ans (marins, indiens, chasseurs, etc.) pour leurs chair, leurs plumes, leur huile et leurs œufs.

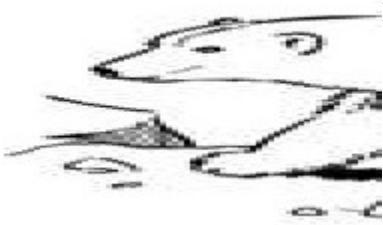
10 mai 1951..... L'explorateur et géographe français Jean Malaurie raconte une chasse à l'ours blanc au Groenland avec ses compagnons Inuits : « Ce Nanoq-Toupilak (cet ours-esprit) va et vient; c'est à s'y perdre ! » Mais Qraqoutsiaq explique bientôt qu'en avril, les ours se cherchent pour s'accoupler. Aussi vont-ils ça et là sans but défini. « Si c'était l'hiver, il n'y aurait qu'à suivre la piste droit comme le manche de ce fouet. Rien ne les arrête alors, les ours! lacs, plateaux, montagnes, ils ne biaisent jamais, quel que soit le relief - à condition naturellement qu'il ne soit pas abrupt, mais maintenant vas-y voir! et pourtant je suis sûr, positivement sûr, ajoute-t-il : il est là, là dans le fjord. C'est qu'il rôde... S'il ne nous avait pas sentis... il passerait par ici, mais c'est pas possible qu'il ne nous ait pas sentis! Où passera-t-il donc? Quand donc va-t-il se montrer, ce Nanoqsouaq (ce grand ours)? » C'est alors que Patdloq, qui s'était écartée pour satisfaire ses besoins, la pipe à la bouche, accroupie, se trouve soudain nez à nez avec lui: goguenard, les pattes en dedans, l'ours l'observe avec curiosité, ses petites oreilles triangulaires tournées vers elle... Un bond, un cri et les chiens s'élancent dans un nuage de neige. Les hommes se sont jetés sur leurs traîneaux. Criant à l'envi sur leurs attelages: - Chorfâ :... Chorfâ!... Et les chiens d'accélérer la poursuite. L'ours court ventre à terre à une vitesse prodigieuse. Et c'est merveille de le voir, lui si pataud, devenu si svelte et agile. A proximité, aucune eau libre où il se sait invulnérable; il file vers le nord-est, le glacier de Humboldt. Il se rapproche d'une zone recouverte de hummocks où il sera fort difficile de le rejoindre. Il va à grandes enjambées, allongeant le cou; puis



change de tactique et tourne par instants la tête. Gagné de vitesse, il biaise vers la muraille du glacier; il est perdu. Chacun sort son coutelas et, tirant à lui ses chiens, sectionne les laisses, aussi court que possible. S'en saisissant, l'ours pourrait faire tourner en l'air les malheureuses bêtes devenues projectiles. Quinze chiens rageurs rattrapent l'animal, le devançant, l'obligent à s'arrêter. Ils ne l'attaquent que d'un côté. Tout bon chien sait qu'il est gaucher. Nanoq sent clairement que c'est la fin. Dressé, il fera face. De droite à gauche, il promène sa tête racée et scrute l'espace de ses yeux brun foncé, aigus et hagards. Les traîneaux s'approchent; se retournant soudain, il réussit encore, dans un saut gigantesque le long de la paroi, à se dégager. Désespérément, il s'accroche à la glace avec ses griffes et se hisse centimètre par centimètre par une faille. Les chiens hurlent, bondissent vers la patte pendante. Nanoq va-t-il s'échapper? L'homme intervient. Comme à l'exercice, il tire. L'ours s'arrête, reprend son ascension, se colle à la falaise. La neige rougeoit. De grosses gouttes de sang tombent une à une. L'animal, qui n'est encore que blessé, fait crotte sur crotte; une balle près de l'oreille lui traverse enfin le crâne; foudroyé, il tombe dans une petite crevasse. Il faudra plus de deux heures pour l'en dégager. Une dernière poussée. Le groin comme mité, la langue bleue entre les dents, il s'écrase sur la glace. En silence, nous contemplons ce grand corps étendu; en silence et avec un certain malaise... L'ours sera dépouillé, partagé, mangé et exploité.

20 avril 1958..... Le Conseil de sécurité de l'ONU est convoqué d'urgence pour examiner une plainte soviétique contre les Etats-Unis. Le Kremlin affirme qu'à plusieurs reprises les vols des avions US porteurs de bombes thermonucléaires en direction de l'URSS par le pôle arctique ont mis le monde à un doigt de la guerre mondiale. La région arctique ne serait pas seulement habitée que par des **ours blancs** ?

Février 1959..... Les ours blancs du zoo de Londres : L'ourse Brumas a 8 ans, elle est née au zoo et, lors de sa jeunesse, elle fit courir pour l'admirer toute la capitale anglaise, y compris la royauté. Mais elle est extrêmement jalouse. Au point que, lors de la mort un instant mystérieuse de son jeune compagnon de captivité, Spitfire, âgé de 13 mois, qui lui avait ravi la faveur du public, Brumas donna de tels signes de joie qu'on aurait pu penser qu'elle en avait été l'auteur. Heureusement pour sa réputation, l'autopsie de Spitfire révéla qu'il avait succombé à une intoxication alimentaire. Pendant tout le temps que Spitfire partagea son enclos, Brumas refusa de paraître en public et se cantonna dans sa cabane. Elle a observé tout dernièrement le même comportement lorsqu'on a voulu la faire changer de résidences, pour mettre son parc et surtout sa piscine à la disposition de trois éléphants de mer fraîchement arrivés de l'Antarctique. Et il a fallu réduire par la famine son refus obstiné de déménager. Pendant ce temps, la mère de Brumas, Ivy, s'est distinguée cet hiver, par son extrême paresse. En refusant notamment, énergiquement de prendre son bain quotidien tandis que son compagnon, l'ours Mischa, père de Brumas, ainsi du reste que sa fille et l'autre ours blanc du zoo de Londres, Ulla, brisaient la glace, tous les matins, pour se plonger avec délices dans l'eau glacée. Depuis le retour du printemps, Ivy s'est cependant décidée à se laver.



Février 1959..... Voilà maintenant que les ours blancs de l'Arctique, que l'on pouvait croire les plus protégés par la barrière du froid et de la solitude qui règnent en maîtres dans le Grand Nord, sont en passe d'être à leur tour menacés d'une destruction totale. A la suite de l'établissement dans les Territoires du Nord canadien de la fameuse ligne de postes de radar, appelée DEW (Distant Early Warning, ligne d'alerte rapide avancée). L'arrivée dans les solitudes du Grand Nord canadien de milliers de techniciens, d'ouvriers et de soldats, chargés de protéger, de construire, de faire fonctionner cette station radar (bouclier invisible contre un ennemi non avoué), signe la condamnation à mort des ours blancs. Le dernier chic

pour ces Dewmen est en effet d'orner leurs casaques de cols et de revers en peau d'ours blanc. Et d'égayer leur foyer de tapis et de couvre-lits d'un blanc immaculé, provenant du sacrifice des mêmes plantigrades. Bien entendu, plus le poil est fin, plus la dépouille est appréciée. Ce qui a provoqué le massacre, par les chasseurs esquimaux auxquels s'adressent les acheteurs, non seulement des vieux mâles mais des tout jeunes oursons. Et comme ceux-ci sont toujours défendus avec acharnement par leurs mères, la mise à mort de celles-ci. L'établissement de cette ligne de radars pourrait donc être le coup de grâce porté à la race des ours blancs qui était déjà menacée par les chasseurs, mais aussi par la sécheresse provoquée par le réchauffement du climat dans ces régions. Bien avant les autorités canadiennes d'Ottawa alertées du problème, les zoologistes danois au IVème congrès de l'Union Internationale de la Protection de la Nature (UIPN) avaient demandé d'adresser un appel en faveur de l'ours polaire. La population ursine du Groenland diminue en effet de manière inquiétante au cours des vingt dernières années. Des mesures similaires sont demandées par les délégués canadiens, anglais et danois en faveur d'autres mammifères de l'Arctique trop chassés et soumis aux changements du climat.

15 novembre 1973..... Signature de l'accord international sur la protection des ours polaires et de leur habitat entre le Canada, le Danemark, la Norvège, l'URSS et les Etats-Unis d'Amérique. Ces pays reconnaissent que l'ours polaire est une ressource importante de la région de l'Arctique qui nécessite une protection supplémentaire. Article 1, il est interdit de prendre des ours polaires, le terme prise comprend la chasse, l'abattage et la capture. Article deux, chaque partie contractante prend les mesures appropriées pour protéger les écosystèmes dont les ours polaires font partie. Article trois, sous réserve des dispositions des premières articles, toute partie contractante peut autoriser la prise de l'ours polaire à des fins scientifiques de bonne foi ou pour des fins de conservation ou pour éviter une perturbation grave de la gestion de ressources vivantes, sous réserve de la confiscation de la peau ou d'autres articles de valeurs résultant d'une telle prise. Article quatre, l'utilisation d'avions et de grands bateaux motorisés pour capturer les ours polaires est interdite. Article cinq, chaque partie contractante interdit l'exportation, l'importation et la circulation au sein de son territoire des ours polaires. Article six, chaque partie contractante doit adopter et appliquer cette législation. Article sept, les parties contractantes doivent effectuer des recherches scientifiques sur les ours polaires, en particulier sur la recherche relative à la



conservation et la gestion des espèces.

- Début 1974..... Depuis la signature de l'accord international sur la protection des ours polaires et de leur habitat, seuls les «natives» peuvent tirer le fabuleux animal. Les Inuits, Yupiks, Tchoukches et autres Eskimos, principales ethnies des cinq Etats concernés, qui vivent en parfaite symbiose avec les «presque hommes», ainsi qu'ils les appellent, commencent à perdre leurs traditions : Quand ils tuaient un ours blanc, ils respectaient trois jours de deuil pour un mâle, cinq pour une femelle. Maintenant, leurs enfants peuvent les massacrer indifféremment, sans prière, juste pour des dollars ou quelques roubles. Car l'argent manque cruellement aux indigènes du Grand Nord, et aucune loi internationale leur interdit de revendre leur droit de chasse.
- Octobre 1980..... La faune sauvage est de plus en plus menacée partout dans le monde. Les ours notamment, risquent de disparaître. Le WWF France lance une campagne pour tenter de sauver les trois races d'ours les plus importantes : le panda, l'ours polaire et l'ours des Pyrénées. L'action du WWF vise à faire prendre conscience à l'opinion publique des réels périls menaçant l'environnement, d'étudier les dangers qui pèsent sur chaque espèce animale et végétale, et les modes d'actions propres à les combattre efficacement. Enfin, le WWF collecte les fonds nécessaires au financement des projets de conservation des milieux de notre planète et essaye de susciter l'adhésion morale et financière des gouvernements, des sociétés privées et des particuliers concernés. Depuis sa création, le WWF a collecté et réparti plus de 200 millions de francs sur quelques 2000 projets à travers le monde. **L'ours blanc** est le plus grand de tous les ours. Il est le mieux adapté à la vie semi aquatique, nageant et plongeant avec une rapidité une adresse que son allure pataude ne laisse pas prévoir. Son habitat englobe toutes les régions entourant le pôle Nord. Sa fourrure épaisse et longue de 10 à 15 cm et surtout son épaisse couche de graisse lui permettent de résister au froid et à l'eau. Il est le plus carnivore de cette famille, ses proies les plus fréquentes sont les phoques et les morses. Sa chair et sa graisse sont très appréciées des populations arctiques qui le chassent depuis des millénaires sans jamais compromettre l'avenir de cette espèce. Comme toujours, c'est la chasse dite sportive et commerciale qui réduit de plus en plus les effectifs. Des organisateurs de safaris polaires amènent les chasseurs sur la banquise en bateau et en hélicoptère. Des commerçants incitent même les indigènes à fournir des peaux d'ours en échange d'alcool et de gadgets divers de notre civilisation. L'UICN (organisme scientifique mondial) a heureusement pris en 1968 l'initiative de créer un groupe «ours polaire» pour tenter de modérer le problème. En 1974, les représentants de l'UICN ont adopté la protection quasi totale de cette espèce.
- 1989..... L'ourse blanche s'assoit sur la glace, se gratte le ventre et se frotte les yeux : elle souffre de l'excès de lumière. La réverbération du soleil sur la banquise lui fait mal. Elle dresse ses oreilles rondes. Ses narines frémissent : elle prend le vent. Elle reconnaît dans le vent du pôle Nord l'odeur d'un individu de son espèce. Un parfum puissant, musclé, celui du mâle. Et le voilà qui débouche d'un de ses monticules de glace compressée par les courants. C'est une armoire à glace. La femelle pèse 300 kg, il en accuse le double. Le mâle a renflé les sécrétions hormonales que la belle a laissées sur la glace avec son urine. Il repère l'odeur du phoque à 30 km, pensez donc pour une demoiselle en chaleur ! Les deux plantigrades tournent sur la scène de l'Arctique. Ils font connaissance, ils s'apprivoisent. En dehors de la saison des amours, les ours sont peu sociables. La femelle est intimidée, le mâle est un seigneur. Avant de la rattraper, il a imposé sa loi, hurlant debout du haut de ses 3 m, à une demi-douzaine de prétendants. Le manège amoureux commence. Renfllement d'organes génitaux, simulacres d'accouplement, dérobades, coups de patte, grognements, fausses colères, morsures. L'union se conclut, la femelle à quatre pattes, le mâle sur elle, comme chez la majorité des mammifères. Les amants du sommet du monde s'aiment plusieurs fois de suite, jusqu'à minuit et au soleil. Chez les ours blancs, la saison des amours dure de la fin mai à la mi-juillet. Chaque femelle est en chaleur pendant trois semaines. Quand le désir de la belle s'éteint, elle éconduit son amoureux sans excès de douceur, il n'en conçoit qu'un chagrin limité. Dans le secret des entrailles, les œufs fécondés se divisent plusieurs fois, puis cessent de le faire. Comme la durée de la gestation et de quatre mois, le temps suspend son vol. À l'approche de l'hiver, la femelle s'empiffre. Elle avale tout ce qu'elle trouve, algues, crabes, coquillages, poissons et aussi, délice des délices, du phoque bien gras. Elle grossit, tout lui profite, elle doit faire son lard pour hiberner. En état de vie ralentie, elle brûlera chaque jour 900 g de graisse. Au printemps, elle aura fondu. À la mi-octobre ou au début de novembre, elle gagne ses appartements, c'est-à-dire sa tanière. L'animal a creusé son gîte dans une banquette de neige exposée au Sud, comme un igloo l'entrée est étroite. La tanière est close et bien chaude, les propriétés isolantes de la neige permettent que la température intérieure atteigne 4°C quand il fait 40 dehors. C'est dans la bienheureuse léthargie de l'hibernation que la femelle accouche, presque sans s'en apercevoir, en décembre ou en janvier. Elle donne le jour à un nombre de bébés compris entre un et quatre. Les nouveau-nés sont ridiculement petits, moins de 600 g. Nus, aveugles, ils sont totalement dépendants. La femelle distille un lait qui est cinq ou six fois plus énergétique que celui de la vache, ils le têtent férocement. À trois mois, ils font 15 kg et risquent le bout du museau hors de l'ancre, mais s'y réfugient à la moindre alerte. Durant 15 jours, ils ne s'aventurent pas plus de 20 m dans le vaste monde. Au terme de son long sommeil hivernal, maman à l'estomac creux. Elle se met en marche et les oursons la suivent. Pour allaiter, elle creuse un trou dans la neige, s'y couche sur le dos et les petits têtent pendant un quart d'heure, six ou sept fois par jour. Les oursons lèchent et mordillent les proies de leur mère, C'est ainsi qu'ils acquièrent le goût du sang et de la chasse. Ils doivent aussi apprendre à nager, ce qui n'est pas si simple. Quand maman veut accomplir une longue traversée, Ils grimpent sur son dos et se laissent véhiculer voluptueusement. Les oursons vont rester pendant deux ans avec leur mère, finissant d'apprendre à chasser, pêcher, à plonger et le chemin des migrations. Beaucoup ne survivent pas.
- Octobre 1989..... En prédateur avisé, les ours polaires optent pour une tactique peu gourmande en énergie pour chasser. Sur la pointe des pattes, il s'est approché d'un chenal d'eau libre. Guettant le phoque imprudent qui viendra y faire surface. L'attente peut durer des heures. Les ours blancs font montre d'une patience à toute épreuve, changeant parfois de position,



sans bruit. L'ouïe d'un phoque en plongée repère toute intrusion dans un rayon de 400 m. L'ours est assoupi, du moins en donne-t-il l'impression : il ménage simplement ses forces. Dans une immobilité quasi minérale, sa silhouette ramassée ressemble étonnamment à un monument de glace, un paisible ours de neige. Des bulles crèvent à la surface, annonçant l'arrivée d'une proie. Une patte griffue jaillie, une gerbe d'eaux et le phoque se retrouve sur la banquise, les os broyés par la violence du choc. L'ours l'achève rapidement, le mordant plusieurs fois à la tête et au cou, puis le tire sur la berge pour le dépecer. La peau d'abord, la graisse ensuite, sont prestement englouties sans même être mâchées. La capture d'un jeune phoque d'un peu plus d'un mois assure la satiété pour une douzaine de jours. Mais les aléas d'une rencontre et surtout le risque de se faire voler une proie par un congénère plus imposant incite les ours à remplir leur estomac le plus rapidement possible. La carcasse fumante qui rougit la banquise appartient désormais aux renards polaires.

Octobre 1989..... La petite ville canadienne de Churchill, dans la baie d'Hudson, est peut-être la seule au monde à pouvoir s'enorgueillir de posséder une «équipe de hockey» essentiellement composée d'ours polaires. Les scientifiques ont ainsi baptisé les plantigrades en raison des numéros qui leur ont été peints sur la fourrure afin de les identifier. En hiver, les phoques y sont abondants. Mais en été, il ne reste plus assez de glace pour continuer à y chasser avant la nuit polaire. Les ours sont donc contraints de rejoindre la terre ferme pour y établir leurs quartiers d'estive. De plus, dès la fin de l'été, les ourses y creusent leur tanière pour hiberner et mettre au monde leurs oursons. Une telle concentration d'ours polaires en toute saison pose néanmoins quelques problèmes de cohabitation, ces animaux n'hésitant pas à piller les maisons. Et ils ont rapidement transformé la décharge publique en un fabuleux terrain d'expérimentation alimentaire. Leur obstination a intéressé les scientifiques, appelés à trouver une solution à cette invasion d'ours polaires. Au bout de 20 ans d'études, les scientifiques ont fini par bien connaître leur monde. Première constatation : tous les ours ne viennent pas chercher leur pitance sur la décharge. Ils se sont alors aperçus que ceux qui la fréquentaient y avaient été amenés par leur mère dès leur plus tendre enfance. Amaigries par l'hibernation et les soins à donner à leur progéniture, les ourses ont choisi d'innover. Revenant, portée après portée, fureter dans les ordures. Deuxièmement : certains, après avoir épuisé tous les joies de cette corne d'abondance, s'en retournent mener une existence d'ours polaire tout à fait normale. Car d'autres ours ont, d'eux-mêmes, trouvé l'adresse de ce self-service improvisé. Des jeunes principalement, trop inexpérimentés pour chasser correctement, ou encore systématiquement dépossédés de leurs proies par les adultes. Pour ces adolescents affamés, la décharge représente la dernière chance de passer l'hiver. Parvenus à maturité, à l'âge de quatre ou cinq ans, ils cessent en général de s'y intéresser. L'intérêt écologique de la décharge est subitement apparu lorsque les scientifiques ont découvert que, pour les ourses, ces visites représentaient un avantage significatif juste avant l'hibernation et la mise bas. Ainsi, les femelles fécondées qui s'y approvisionnent avant l'hiver accusent un excédent de poids de près de 35 kg, alors que celles qui ne s'y nourrissent pas maigrissent d'autant. Et, du même coup, ces données ont permis de mettre un terme aux exactions des ours spécialisés dans les cambriolages et les attaques de réfrigérateurs. Le département des ressources naturelles du Manitoba a fait construire, en 1981, une «prison à ours polaires», pouvant accueillir 16 pensionnaires et quatre familles. Les délinquants y sont envoyés au premier méfait, et ne sont relâchés qu'au moment où la banquise se reforme, afin qu'ils y trouvent leurs habitudes naturelles, la prédation.

CH2 – PROTECTION RENFORCEE

2 avril 1995..... Lors de la conférence de Berlin, le WWF expose le problème de l'adaptation des espèces animales et végétales à long terme au réchauffement climatique. Le réchauffement le plus spectaculaire va intervenir aux latitudes les plus élevées. Au Canada, notamment, certains **ours polaires souffrent de la fonte prématurée de la banquise** qui les empêche de chasser leur nourriture favorite, le phoque. La glace se forme un mois plus tard que prévu et fond plus tôt que la normale, ce qui force les ours à se replier vers la terre où ils trouvent moins à manger ou à hiberner plus longtemps. Ils perdent ainsi de plus en plus de réserves vitales en graisse et s'approchent des habitations pour trouver leur nourriture. Le WWF donne aussi l'exemple des plantes alpines qui doivent monter en altitude pour survivre ou du corail qui disparaît des océans.

Décembre 1997..... L'ours s'est posé près d'un trou de phoque (aglou) dans la banquise. Sur le glace, il reste allongé pour des heures, parfois des jours à guetter sa proie. Dans ce détroit de Lancaster (Canada), les phoques annelés sont plus de deux cent mille à nourrir à leurs dépens un millier d'ours blancs. Le grand carnassier est d'une voracité légendaire. Il enfourne en un repas 70 kilos de lard de baleine, ou gobet mille gros œufs de canard. Mais son régime de base reste le phoque. Ce dernier, méfiant, a appris à ménager dans la glace dix à quinze aglous. Ainsi, le guetteur ne sait jamais au juste par quel trou il reviendra. Il s'arme de patience. Ce jour là, après dix minutes de pêche à la morue ou à la crevette, le phoque inspira à fond, dix, vingt secondes. Il allait replonger. Quand une bouffée d'arôme, un gargouillis, un souffle peut-être déclencha la machine à tuer... La formidable paluche brisa soudain le bouchon de neige. Les griffes géantes clouèrent le pinnipède à la paroi de glace. Les crocs broyèrent le crâne effilé, puis extirpèrent la proie et la jetèrent sur la glace. Illico, le repas commença. Lard, entrailles, chair et sang. Le tueur suçait jusqu'à la neige rougie par le sacrifice, sous le regard désespéré d'un renard. L'œil en biais, le petit parasite risqua un coup de langue. D'un grondement, le géant le balaya. D'une pirouette, le nain se déroba. Enfin, le plantigrade repu s'écarta et se mit à sa toilette. Il se roula dans la neige, se lécha le museau, le poitrail et les pattes. Son manteau redevenait immaculé, idéalement isolant et mimétique. Le renard fonça, arracha, engloutit tout ce qu'il put en urgence, l'œil toujours en biais. Jaloux, l'ours le chargea et le pourchassa. Recouché près de sa proie, il grommelait, menaçant en vain l'incorrigible pique-assiette.

30 août 1998..... Une équipe de chercheurs de l'Institut polaire norvégien partira bientôt à la poursuite d'une ourse polaire



un peu particulière qui hante la terre gelée du Svalbard, au nord-est du Groenland. Cette ourse «pseudo hermaphrodite » possède au plus de ses organes génitaux femelles normaux, un petit pénis embryonnaire. Elle n'est pas la seule dans ce cas. En un an, six ont été repérées dans les îles de cet archipel de l'océan Arctique. Les scientifiques iront étudier ce phénomène inquiétant qui est pour eux la conséquence de la présence dans la région de toxiques chimiques de la famille des polychlorobiphényles (PCB). Ils expliquent que la piste des PCB est sérieuse, la population d'ours observée était exposée à un taux de pollution élevée. Par exemple, la proportion de PCB relevée chez les ours du Svalbard était six fois plus importante que celle contenue dans le sang de leurs cousines du Grand Nord canadien. Les PCB étant des produits dont la toxicité persiste quand ils sont véhiculés par les vents et les courants, la proximité de grandes rivières russes ne serait pas étrangère à ce niveau record de pollution. Longtemps accusés d'être cancérogènes, les PCB sont plus connus aujourd'hui pour leurs effets sur les organes sexuels et la fécondité des animaux. On les trouvait dans les résines et la peinture, mais aussi dans beaucoup de systèmes électriques où ils servaient de fluide de refroidissement. Malgré une interdiction de commercialisation depuis 1985, ils subsistent dans certains transformateurs électriques. Selon les estimations, plus d'un million de tonnes ont été répandues depuis le début de leur utilisation, en 1929, par les décharges, les épandages de boues provenant des stations d'épuration, les incinérateurs, etc. Les PCB ne sont pas considérés comme très toxiques pour l'homme mais ils entraînent des troubles neurologiques. Ils sont bio-accumulables, non éliminés dans les tissus et donc remontent dans la chaîne alimentaire. Les ours, comme les humains, y sont particulièrement sensibles. Si on connaît pas exactement leur impact sur l'organisme, des expériences ont montré qu'ils parviennent à se faire passer pour des hormones femelles, des oestrogènes auprès des organismes. Cela a un effet féminisant. Les PCB agissent sur les glandes endocrines produisant un effet androgène sur certaines espèces comme chez les ours. Ce phénomène est rare et peu connu, les chercheurs veulent retrouver la cause de la transformation des ours. Est-ce une combinaison particulière de circonstances, la pénurie d'un produit dans la chaîne alimentaire, ou simplement un autre disrupteur endocrinien (DDT, phtalate, oestrogène synthétique) ? Des problèmes de modification hormonale ou de pseudo hermaphrodisme ont déjà été observés chez les truites, les grenouilles, les alligators, certains microcrustacés et rapace. On est aussi inquiet de la qualité du sperme humain. D'où ces recherches.

30 avril 1999..... Au Safari Parc de Peaugres (Ardèche), deux femelles ours polaires Teddy (19 ans) et Katinka (11 ans) nées dans des zoos d'Allemagne différents, font connaissance. Cette introduction d'ours blancs se fait dans deux hectares de verdure, un territoire plus vaste que toutes les fosses à ours blanc de France réunies. Cela constitue une première mondiale. Hébergées depuis trois semaines au parc de Peaugres dans la même maison mais en chambre séparées, Teddy et Katinka se retrouvent ensemble pour la première fois. L'occasion pour l'aînée d'afficher promptement sa position dominante, nageant paisiblement dans le bassin en faisant clairement comprendre à la cadette qu'elle ne souhaite pas l'y voir. Grands carnivores terrestres les ours blancs courent et nagent plus vite que l'homme et, à Peaugres, leur territoire est encerclé d'une clôture particulière mise au point par un spécialiste anglais. Teddy et Katinka (480 kilos musclés) engloutissent notamment des maquereaux et raffolent de tartines à la mayonnaise. Enfin, dans quelques mois, un mâle viendra les rejoindre sous les frondaisons de l'Ardèche nordique. Une belle histoire en vue...

24 décembre 1999..... Les premières victimes du recul de la banquise ont toutes les chances d'être les rares hôtes des neiges et glaces, à commencer par le très emblématique **ours polaire**. À la différence de la plupart de ses congénères, qui sont omnivores, *Ursus maritimus* ne doit sa survie dans les conditions frigorifiques du pôle Nord qu'un régime à forte teneur en lipides. Son objectif est de quoi faire pâlir les diététiciens : devenir obèse. Il lui faut donc ingérer de fortes quantités de graisse sans pour autant se gaver de protéines. La transformation de ces dernières en glucides ou en lipides consomme, en effet, une énergie cruciale dans ce milieu extrême. En revanche, l'assimilation des graisses par l'organisme pose nettement moins de problèmes. L'aliment préféré des ours polaires est donc tout désigné, le gras des phoques. Lorsque l'hiver arctique s'annonce, les ours suivent la progression du pack de glace sur l'océan qui se fige. C'est là qu'ils trouvent leurs proies. Comme tout mammifère aquatique, le phoque doit régulièrement remonter à la surface afin de respirer. Pour ce faire, il aménage et entretient des trous dans la banquise, près desquels les ours se portent. Les grands plantigrades sont aussi friands de bébés phoques et n'hésitent pas à creuser la neige pour les déloger des niches où leurs mères les ont dissimulés. Les futures mamans ours peuvent ainsi doubler de poids au cœur de l'hiver, ce qui leur permet d'allaiter leur progéniture pendant quatre mois tout en jeûnant. Car, dès que la fonte des glaces commence au printemps, la chasse aux phoques s'achève : ceci dispose désormais d'une multitude d'accès à l'air libre dont la surveillance est impossible et les ours doivent vivre sur leur réserve jusqu'à l'hiver suivant. Mais depuis quelques années, les conditions estivales ont tendance à se prolonger au-delà de la normale. L'analyse d'images prises par satellite de 1978 à 1996 a montré que la durée de l'été avait augmenté de 8% soit près de six jours. Certains chercheurs avancent des chiffres plus alarmants encore. Selon un biologiste américain, jusqu'à récemment la banquise se solidifiait suffisamment pour qu'un gros mammifère commence à s'y aventurer aux alentours du 10 octobre. Désormais, il lui faut attendre la mi-novembre. Un spécialiste canadien des ours polaires a fait des calculs qui montrent que si une femelle perd deux semaines de chasse, elle partira mettre bas avec 22 kg de graisse en moins que d'ordinaire. Ces données ne sont pas rassurantes pour les ours. Ceux-ci chassent exclusivement sur le pack et en dépendent donc pour survivre. Il est peu probable que, face à un changement brutal de leurs conditions de vie, des animaux aussi spécialisés aient le temps de s'adapter.

9 mars 2000..... Une malédiction pèse sur l'avenir des seigneurs des glaces, les ours polaires : Les courants aériens et marins ainsi que les rivières, charrient vers l'Arctique des flux, sans cesse croissants de déchets toxiques. Le pétrole d'abord, qui s'échappe des tankers et des plates-formes offshore. L'or noir tue insidieusement les ours blancs. Au contact des molécules d'huile, la fourrure des fauves perd ses capacités d'isolation thermique. Les animaux meurent peu à peu de



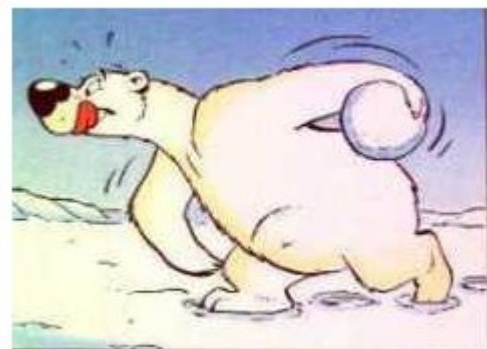
froid. Pire, la contamination par des produits chimiques comme les PCB (polychlorobiphényles). Ces substances qu'on trouvait, et qu'on trouve encore parfois, dans les peintures et les fluides de refroidissement, étaient considérées comme inoffensives jusqu'en 1985. Depuis le début de leur utilisation, en 1929, plus de 1 million de tonnes de PCB ont été déversées dans la nature. On s'est aperçu que c'étaient des pollueurs importants car bio-accumulables. Non éliminés par les tissus, ils remontent tous les niveaux de la chaîne alimentaire. Au sommet de l'échelle de l'Arctique (plancton, poisson, phoque, ours), Les ours blancs présentent d'inquiétants taux de concentration de PCB. Or, les molécules de ces produits engendrent des modifications hormonales. On s'est aperçu récemment que 1,5% des ourses blanches étaient affectées par de semblables problèmes endocriniens.

Décembre 2001..... Au Svalbard (Norvège), la réglementation sur l'environnement interdit aux dérangements de la vie sauvage. Il est en particulier strictement interdit de pourchasser les ours blancs par quelque moyen que ce soit, motoneige, bateau ou avion. La loi à cet égard est appliquée très strictement. Des contraventions élevées ont été données ces dernières années à des curieux venus chasser des ours. Si vous êtes attaqué par un ours, vous pouvez tirer en état de légitime défense. Dans ce cas, l'incident doit être rapporté sans délai au gouverneur. Celui-ci réalise systématiquement une enquête pour déterminer si l'ours a été ou non provoqué. Nourrir un ours ou le déranger pour prendre une photo est considéré comme une provocation. Dans les cas extrêmes, on peut être autorisé à tirer sur des ours pour protéger des biens de valeur exceptionnelle. Ceux-ci ne comprennent pas les huttes, ni les motoneiges. Bien entendu, il est interdit de tuer un ours pour se venger après qu'il a endommagé un bien ou causé quelques ennuis. L'ours polaire peut se montrer dangereux quand il a faim ou qu'il se sent menacé. Mais c'est aussi un animal curieux qui s'intéresse aux situations et aux objets inconnus sans avoir nécessairement des intentions agressives. En certains lieux, des précautions suivantes sont indispensables : porter une arme et rester particulièrement vigilant sur le terrain ; essayer d'éviter la confrontation en présence d'un ours ; ne jamais attirer les ours en sortant de la nourriture, même d'un bateau ou d'une fenêtre de cabane ; En campement sur le terrain, il faut mettre ses déchets au moins à 100 m du camp ou de la cabane, cela permet d'avoir le temps d'apercevoir un ours désireux de vous rendre visite.

12 novembre 2004..... Si le réchauffement accéléré de l'Arctique stimule la biodiversité en attirant de nouvelles espèces, Il risque en même temps de reléguer au musée des animaux certains pourtant hautement emblématiques de la région. Première victime annoncée du retrait des glaces, l'ours polaire est menacé d'extinction d'ici à la fin du siècle. C'est la mise en garde des scientifiques spécialistes de l'Arctique, réunis cette semaine à Reykjavik. «L'Arctique se réchauffant deux fois plus vite que le reste de la planète, ses glaces pourraient fondre totalement, en période estivale, autour de 2100» révèle une étude sur l'impact du climat en Arctique.

Juin 2005..... Le photographe Rémy Marion raconte : «Je suis avec l'équipe d'«Ushuaia nature» pour le tournage du « Repaire de la licorne » sur la banquise, au nord de la Terre de Baffin. Nicolas Hulot est passionné par les régions polaires et rêve de voir des narvals. Il sera servi. Pour ma part, je suis là pour repérer les ours polaires et témoigner à l'image le cas échéant. Installé au sommet d'une petite tour en plein vent, les jumelles rivées sur les yeux, je scrute la banquise à longueur de journée. Après deux jours de tempête, je découvre, très loin le long d'une arête de glace, un petit point jaunâtre, comme une tête d'épingle. Le chef des expéditions et le guide inuit ont des doutes mais, en nous approchant à pied à faible distance, nous découvrons un jeune ours qui, de plus, viendra vers nous. Une belle scène ! ».

18 août 2005..... La nouvelle est annoncée : Le gouvernement local groenlandais va instaurer à compter du 1^{er} janvier 2006 des quotas pour la chasse à l'ours polaire, afin de préserver cette espèce menacée par le réchauffement climatique dans l'Arctique. Les autorités de cette île danoise avaient été vivement critiquées au début de l'année notamment par Brigitte Bardot pour avoir décidé d'autoriser la chasse à cet animal, destinée à procurer des trophées aux touristes.



Septembre 2005..... Le WWF informe les lecteurs de son magazine sur le danger qui menace les **ours polaires** : la fonte des glaces dans l'Arctique et l'allongement de la saison qui retarde l'arrivée des neiges a des conséquences néfastes pour l'ours blanc. Ce carnivore de 800 kilos perd 10 kilos de graisse par semaine de dégel supplémentaire, ce qui pose des problèmes pour les mères à la fin de l'hibernation lorsqu'elles doivent emmener et nourrir leurs oursons sur leur lieu de vie d'été. Actuellement, plus de la moitié des oursons ne survivent pas à la première année et cela va en s'accroissant. On estime qu'il reste de 20 000 ours polaires.

5 décembre 2006..... L'ours polaire Knut naît au zoo de Berlin, petite boule de poils blanche, mais il est rejeté par sa mère dès sa naissance. Il devrait être élevé par les soigneurs. Ils va rapidement devenir une star en Allemagne.

14 janvier 2007..... L'hémisphère Nord est privée de neige et d'hiver : Après un automne extraordinairement doux, la France connaît depuis le début de l'année des températures très élevées pour la saison. Cette particularité météorologique s'étend sur une bonne partie de l'hémisphère Nord. Le Canada, les Etats-Unis, les pays scandinaves, la Pologne, les pays baltes et la région de Moscou battent également des records de chaleur. La douceur européenne est due au fait que l'air polaire, qui a tendance habituellement à descendre vers l'Europe, reste cantonné au nord-ouest de l'Atlantique. Certains se demandent si ce n'est pas dû au retour de El Nino qui s'est installé dans le Pacifique équatorial. Dans les Alpes, on annule les compétitions de ski et on ferme les stations de ski de moyenne altitude. **Dans le Grand Nord, les ours n'hibernent pas,**



ils souffrent avec les rennes d'une neige trop humide qui rend chasses et pêches impossibles sur une glace trop fine ou des sols improbables.

- 12 février 2007..... On attendait beaucoup de la rencontre de Payton, un ours polaire mâle de trois ans, avec la belle Cranbeary, de deux ans sa cadette. Pour aider au plan de reproduction de leur race, un zoo de l'Illinois (États-Unis) avait convoyé le séducteur jusqu'au zoo de Memphis, où Cranbeary était en chaleur. Mais c'est un accueil plutôt glacial qu'elle a essuyé: Payton l'a froidement agressée et poussée au fond d'un bassin de 4 m où elle s'est cassée une jambe. Bilan de leur rencontre, deux broches rivées dans la cuisse à l'aide de 26 vis. Et pas de câlins !
- 23 mars 2007..... Le petit ours blanc Knut, rejeté par sa mère au zoo de Berlin, aura finalement la vie sauve. En effet, à peine sauvé par ses soigneurs, son sort était menacé car des experts avaient estimé qu'il fallait l'euthanasier, car l'animal est désormais trop proche des humains. Finalement, les responsables du zoo ont tranché, hors de question de tuer le petit Knut. La petite boule de poils est devenue une vraie star, au point de devenir le héros d'une chanson en Allemagne qui connaît un certain succès. Il fait aujourd'hui sa première apparition publique, devant une masse de journalistes, d'équipes de télévisions, de photographes et une horde d'écoliers déchaînés. La foule est ravie d'admirer l'ourson de 15 semaines se promener dans l'herbe et escalader maladroitement une bûche. Ensuite, il met le museau puis les pattes dans un petit cours d'eau. Trois jours plus tard, ce sont près de 20 000 personnes qui font la queue au jardin zoologique de Berlin pour apercevoir la petite star chérie par les médias. Début avril, l'ourson aura fait doubler l'affluence au zoo et des peluches à son effigie sont disponibles.
- 9 juillet 2007..... Le petit ours blanc Knut du zoo de Berlin passionne toujours les foules. On avait jamais eu autant de visiteurs au zoo. Après l'épisode musical, on a eu droit à Knut malade (mal de dent) et même des menaces de mort sans suite. Aujourd'hui, le gardien qui, pendant sept mois a nourri, soigné et présenté l'ourson au public, devra se séparer de cette charge. Le spectacle de l'ourson jouant avec son gardien n'aura plus lieu. Knut est devenu trop gros, il pèse presque 50 kg. Il faut qu'il devienne indépendant pour pouvoir mieux s'intégrer au sein d'un groupe d'ours.
- 4 décembre 2007..... Au Canada, les Inuits craignent de perdre le revenu de la chasse à l'ours. En effet, Washington pourrait décider, début 2008, d'inscrire l'ours polaire sur la liste des espèces menacées, interdisant du coup l'importation de trophées de chasse. À des milliers de kilomètres, dans l'Arctique canadienne, la nouvelle résonne comme un sérieux avertissement. Certains Inuits s'inquiètent, d'autres n'osent pas encore y croire. L'affaire est d'importance car la chasse à l'ours rapporte bon an mal an plusieurs dizaines voire plusieurs centaines de milliers de dollars à l'économie locale. Des mines ferment, des ports tardent à se construire, chasser et pêcher le caribou, l'ours, le bœuf musqué, le narval, l'omble de l'Arctique, le phoque, restent donc les activités premières des villages. On en mange la chair et on vend ce qu'on peut (les défenses de narval, les peaux d'ours ou on offre des séjours de chasse aux nord-américains). A Resolute Bay, 250 habitants, les Inuits ont le droit de tuer 35 ours polaires par an. En fait, les Inuits ne gardent que 15 permis pour eux, les 20 autres sont réservés à la chasse sportive, c'est-à-dire presque toujours revendus à des guides qui accueillent des chasseurs extérieurs. Ce n'est peut-être pas la chasse qui menace la survie de l'espèce, mais plutôt le changement climatique.
- 5 décembre 2007..... L'ours blanc du zoo de Berlin Knut fête aujourd'hui ses un an. L'animal a bien grandi. C'est toujours une star, on l'a vu faire ses premiers pas dans la neige, le prénom Knut est en augmentation chez les bébés humains. L'ourson pèse aujourd'hui 200 kg. Il doit souffler très officiellement sa première bougie posée sur un gâteau aux fruits et légumes, en espérant qu'il l'aimera : couvé et gâté, le petit Knut serait devenu capricieux. Un producteur de Hollywood a fait une offre au zoo de Berlin pour filmer l'histoire de sa star. Autre projet, un film d'animation à la «Nemo» ou à la «Shrek» où le zoo pourrait toucher 3,8 millions d'euros en deux ans. Cette manne pourrait servir à agrandir l'enclos de Knut.
- 11 décembre 2007..... Après Knut, né au zoo de Berlin, Flocke à celui de Nuremberg, voici Wilbar, petit ours polaire né au zoo de Stuttgart. Mais cette naissance survenue aujourd'hui, la direction du zoo la tient secrète afin d'éviter à l'ourson l'agitation qui avait entouré Knut au printemps 2007. On apprendra cette naissance qu'au début de mars 2008.
- 27 décembre 2007..... Aux États-Unis, le département d'Etat propose d'inscrire l'**ours polaire** sur la liste des espèces animales en danger.
- 10 janvier 2008..... Knut, le céléberrissime ourson polaire du zoo de Berlin sera-t-il bientôt remplacé dans le cœur des allemands ? En tout cas, un autre petit ours est né il y a quelques semaines et il commence déjà à attendrir tout le pays. Sa maman, Vera, pensionnaire du zoo de Nuremberg (Bavière) s'est en effet vu retirer la garde de son petit par crainte qu'elle ne le mange. L'ourson, qui n'a pas encore de nom, est maintenant soigné et nourri par des êtres humains. Cet ourson sera-t-il la nouvelle mascotte pour l'Allemagne ? Le zoo va ouvrir un site Internet consacré à ce nouvel animal. Quelques jours plus tard, comme le zoo propose de trouver un nom pour le petit ours, ils ont plus de 14 000 prénoms proposés. Mais, les quatre soigneurs l'ont déjà surnommé «Flocke (flocon)». Et c'est une femelle.
- 14 mai 2008..... Les Etats-Unis placent l'**ours polaire** sur la liste des espèces en danger. La décision est motivée par un rapport qui conclue que les deux tiers des 25000 ours blancs sont menacés de disparition d'ici à 2050 à cause de la progression accélérée de la fonte des glaces en Arctique, due au réchauffement climatique. Le WWF applaudit mais pas le «Sierra club», une des associations environnementalistes pionnières américaines, qui juge cette décision criblée de lacunes, de contradictions, rédigée dans un langage équivoque qui pourrait en réalité miner la protection de l'ours polaire et d'autres espèces. Cette décision est en effet accompagnée de nombreuses restrictions, car la Maison Blanche a cherché à en limiter les effets. Certains Inuits et les compagnies pétrolières craignent une décision néfaste à leurs activités de prospection ou de chasse.
- 17 juin 2008..... **Deux ours blancs**, un animal qui ne peuple pas l'Islande, ont été aperçus dans le nord de l'Islande puis abattus par la police. Ils seraient venus du Groenland sur des blocs de banquise détachés par le réchauffement climatique.



Le premier ours est observé le 3 juin et le chef de la police locale, qui n'ignore pourtant rien de la loi de conservation des ours, prend toutefois la décision de l'abattre car le pays n'est pas outillé pour endormir l'animal. Deux semaines plus tard, un deuxième ours est découvert en train de se goinfrer dans une ferme. Un vétérinaire de Copenhague (Danemark) est appelé d'urgence avec son équipement, mais l'ours ne l'attend pas et la décision est prise de l'abattre aussi.

- 3 octobre 2008..... Sarah Palin, gouverneur de l'Alaska et candidate républicaine à la vice-présidence américaine, s'entoure de scientifiques éco-sceptiques pour tenter d'empêcher l'inscription de l'ours polaire sur la liste des espèces menacées, décidée en mai par le gouvernement fédéral, selon le quotidien britannique «The Guardian» du 1er octobre. L'affaire doit être jugée en janvier 2009. Pour Madame Palin, la protection des ours polaires nuit à l'industrie pétrolière et gazière. Selon elle, la population d'ours polaire est abondante, stable et non menacée directement par les activités humaines. Dans son argumentaire attaquant la décision fédérale, elle utilise les travaux de sept scientifiques connus pour mettre en doute les causes humaines du réchauffement climatique ou sa gravité. Certains de ces travaux seraient en partie financés par la compagnie pétrolière ExxonMobil, selon the Guardian.
- 27 novembre 2008..... Pas facile de faire accoupler deux ours polaires. Surtout quand celui qui devait faire office de mâle s'avère être une femelle. Un zoo japonais tentait sans succès d'unir Kurumi, fringante ourse célibataire, à Tsuyoshi, nouvelle recrue très populaire auprès des visiteurs. Mais à la saison des amours, Tsuyoshi n'a pas montré beaucoup d'intérêt pour sa compagne. Après quatre ans de méprise, les employés ont eu la confirmation qu'il s'agissait d'une femelle. Tout arrive ! Les dirigeants du zoo se demandent maintenant s'il doit garder Tsuyoshi ou l'échanger contre un mâle, Un vrai.
- 19 mars 2009..... Les cinq pays de l'Arctique (Etats-Unis, Canada, Russie, Norvège, Danemark) signataires de l'Accord pour la conservation de l'ours polaire expriment leur profonde inquiétude pour la survie de l'espèce, à l'issue d'une réunion organisée à Tromsø en Norvège. Si l'accord signé en 1973, visait essentiellement à préserver les ours des ravages de la chasse, c'est aujourd'hui le changement climatique qui est dénoncé comme la principale menace pour l'espèce. La perte et la fragmentation des glaces de l'Arctique perturbent le périmètre de chasse des ours, qui se nourrissent principalement de phoques. Les distances à parcourir sont plus grandes. Dans la baie d'Hudson au Canada, les glaces sont désormais présentes trois semaines de moins qu'il y a trente ans, rognant d'autant la période de chasse. Les scientifiques ont observé que les femelles y pèsent en moyenne 230 kilos, soit 65 kilos de moins qu'en 1980. Le stress nutritionnel serait aussi à l'origine de comportements cannibales au sein de l'espèce plus fréquents. Le recul des glaces marines oblige par ailleurs les animaux à nager sur des mers de plus en plus dégagées, et donc potentiellement agitées. Plusieurs cas de noyades ont été rapportés au nord de l'Alaska. La population d'ours polaires serait comprise entre 20 000 et 25 000, elle risque de diminuer des deux tiers d'ici à 2050.
- 10 août 2009..... L'ours blanc le plus connu d'Allemagne Knut pourrait bientôt cohabiter au zoo de Berlin avec une congénère italienne, Gianna. Les deux ours ont bientôt trois ans tous les deux et devraient cohabiter dès la mi septembre. Si la demoiselle le tolère, puisque sa dernière cohabitation avec un mâle a été on ne peut plus houleuse.
- 22 octobre 2009..... Le département américain des affaires intérieures chargé de la protection de la nature propose d'octroyer aux ours polaires un territoire au nord de l'Alaska de 514 000 kilomètres carrés (l'équivalent d'une petite France) composé des espaces qu'affectionne particulièrement ce mammifère en voie d'extinction pour se nourrir et se reproduire : de la banquise, un cordon d'île et des terres inhabitées sur le continent. Si la proposition est entérinée, cette réserve deviendrait le plus grand espace jamais consacré à la protection d'une espèce aux États-Unis. Le projet du département américain n'est pas pour autant un conte de fée : il ne s'agit pas de créer un hôtel cinq étoiles aux mammifères réfugiés. L'exploitation pétrolière et gazière pourra se poursuivre si elle se soumet aux exigences des lois pour la protection des espèces. Cela fait enrager les défenseurs de l'environnement : « pour que les ours polaires survivent à la fonte de la banquise, il faut protéger leur habitat et non le transformer en zone industrielle polluée » critique un représentant de l'association qui a lancé la campagne pour la protection des ours polaires aux États-Unis, qui ajoute «Le département des affaires intérieures et schizophrènes en déclarant sa volonté de protéger l'ours polaire tout en sacrifiant leur habitat à notre insoutenable addiction au pétrole ».
- 30 octobre 2009..... Le Canada et le Groenland décident de gérer ensemble la chasse aux ours blancs. Ils vont former une commission conjointe qui devra émettre un avis sur le nombre d'ours polaires pouvant être abattus chaque année sur leurs territoires. Le Canada (son territoire du Nunavut) et le Groenland (sous tutelle du Danemark) composeront ce bureau chargé de la gestion de quelques 2700 ours polaires qu'ils partagent. Les communautés Inuits canadiennes y seront représentées. Le grand plantigrade subit de plein fouet l'impact du réchauffement climatique et de nombreuses voix s'élèvent pour dire que les quotas actuels destinés à la chasse sportive ou traditionnelle au Nunavut et au Groenland sont trop élevés.
- 20 octobre 2010..... Inquiétude du côté du zoo de Berlin, l'ours blanc Knut, héros national, serait maltraité. Pas par ses soigneurs, mais par trois congénères femelles, qui vivent avec lui depuis un mois. «Knut n'est plus qu'une loque» disent des journaux allemands après des images montrant un des ours se jeter sur lui. Mais au zoo, on se veut rassurant : «c'est une petite altercation tout à fait normale entre ours ». Il est vrai que Knut fut mal léché à sa naissance (il a été abandonné par sa mère).
- 14 novembre 2010..... Un ours blanc, baptisé Wrangel, est blessé au zoo de Moscou par des tirs provenant apparemment d'un immeuble voisin. Cet ours mâle de 20 ans, capturé en 1991 sur l'île de Wrangel, souffre de nombreuses blessures causées par des balles de petit calibre. «Le plus probable est que les tirs ont été effectués depuis la fenêtre d'un immeuble situé en face de l'enclos de l'ours » estime le zoo. L'institution ajoute : «nous sommes profondément choqués, c'est un des



ours les plus sympathiques du zoo, il est le père de deux très beaux oursos».

- 27 novembre 2010..... Les Etats-Unis viennent enfin de créer en Alaska une zone d'habitat protégé pour les ours polaires. Une façon de les aider alors qu'ils vivent sur la mer de glace dont la fonte menace la survie de l'espèce. Une zone de 484 000 km² a été définie, au sein de laquelle tout projet susceptible d'avoir un impact sur le mode de vie des ours devra faire l'objet d'un examen minutieux. Mais la création de cet espace ne signifie toutefois pas la fin des forages pétroliers et autres activités du genre.
- 17 décembre 2010..... Le recul de la banquise dans l'Arctique, causé par le réchauffement climatique, peut favoriser des croisements entre les ours bruns grizzly et les ours polaires. Cela pourrait entraîner l'extinction de l'ours blanc mettent en garde des biologistes. Un premier «pizzly », blanc maculé de taches sombres, issu d'un tel croisement avait été découvert en 2006, rappellent ces spécialistes. En 2010, 1 autre ours tué par un chasseur avait un héritage génétique issu des deux espèces : une mère hybride et un père ours brun. Les mammifères marins, comme les baleines, peuvent aussi être conduits à des accouplements inter-espèce quand leur environnement se modifie.
- 23 décembre 2010..... Des groupes écologistes accusent le président américain Barack Obama d'avoir échoué à assurer la survie des ours polaires. Son administration a en effet refusé de déclarer le mammifère en voie d'extinction. «Les États-Unis ont sacrifié la réalité scientifique par opportunisme politique et font de mauvaises surprises aux ours polaires pour Noël» dénonce le Centre pour la diversité biologique. L'agence américaine de la pêche de la vie sauvage a refusé de déclarer le plus grand carnivore terrestre en danger d'extinction, ce qui aurait pu entraîner la création de réserves naturelles dans des zones riches en hydrocarbures.
- 19 mars 2011..... Le célèbre ours polaire Knut est mort au zoo de Berlin, à l'âge de quatre ans pour une raison indéterminée. Il avait été le premier ours né en captivité depuis trente ans au zoo de Berlin. Abandonné par sa mère, l'ours avait été nourri au biberon par un soigneur. Devenu vedette internationale, il a généré des millions d'euros de contrats publicitaires et de vente de produits dérivés. Les jours suivants, ils seront nombreux pour déposer bougies, dessins, peluches et fleurs en hommage à la célébrité boule de poils blancs qui avait ému la planète entière à sa naissance. Knut n'avait que quatre ans et une espérance de vie de 35 ans. Le zoo va chercher à connaître les raisons de son décès. Un appel au don sera lancé pour un mémorial (une sculpture) et certains souhaitent empailler cet animal, ce qui est très controversé. Finalement, l'autopsie mettra en évidence une altération des tissus cérébraux (encéphalite).
- 7 juillet 2011..... Une étude internationale sur les ours suggère que l'ours polaire serait un irlandais qui s'ignore. L'ensemble des ours polaires actuels seraient les descendants d'un ours brun femelle irlandais. C'est ce que suggère cette étude ayant porté sur l'ADN mitochondrial (transmis de mère en fille) collecté sur les restes fossilisés de 246 ours bruns et blancs ayant vécu au cours des 120 000 dernières années. La comparaison de cet ADN montre qu'à plusieurs reprises des croisements sont intervenus entre ours blanc et ours brun. Mais aussi que c'est probablement sur le territoire irlandais qu'a eu lieu l'accouplement qui a produit la lignée de tous les ours polaires qui peuplent aujourd'hui la région arctique. Cet acte fondateur aurait eu lieu entre 50 000 et 20 000 années avant J.-C., à une époque où le climat avait conduit les ours des deux espèces à se croiser sur les îles britanniques, couvertes par les glaces.
- Début août 2011..... Des adolescents britanniques survivent à l'attaque d'un ours polaire en Norvège : Le jeune Patrick, 16 ans, qui dormait dans une tente avec des compagnons d'expédition, témoigne : Il a été réveillé par un grand bruit, «J'ai levé la tête et j'ai vu sa grande gueule claquer. Il avait du sang tout autour de son nez » confie-t-il, «il a pris ma tête dans sa gueule et j'ai entendu qu'il écrasait mon crâne. (...) Soudain, il m'a lâché et s'est dirigé » vers un autre adolescent. Le jeune homme est désormais en partie défiguré. L'un de ses yeux est partiellement fermé, il a une longue cicatrice sur le front et le crâne, et l'une de ses joues porte encore les marques de l'attaque.
- 14 décembre 2011..... Une star britannique du documentaire animalier, David Attenborough, dont les émissions sur la BBC font le tour du monde, est accusé d'avoir trompé les téléspectateurs. Un documentaire a attendri toutes les chaumières : les images montrent la naissance d'oursos polaires. Seul problème, son commentaire peut laisser croire que la naissance a lieu au pôle Nord, et non dans le confort d'un zoo néerlandais. La vedette se défend : «si on avait essayé de mettre une caméra dans la tanière d'un ours polaire en pleine nature, soit la mère aurait tué son petit, soit elle aurait tué le cameraman ». Quant à la BBC, elle se défend par le fait que les conditions de tournage étaient expliquées sur le site Internet.
- 20 avril 2012..... En juillet 2011, la nouvelle avait fait sensation : L'Irlande pourrait ce prévaloir d'être la terre d'origine de l'ours polaire, dont tous les représentants actuels seraient les descendants d'un ours brun femelle ayant vécu sur cette île britannique, il y a 50 000 à 20 000 ans. Cette conclusion était tirée de la comparaison de l'ADN de 242 ours bruns et polaires, actuels et fossiles. Cette belle histoire reçoit aujourd'hui un complément important, publié dans la revue Science, suite à une nouvelle étude génétique qui renvoie bien plus loin dans le temps l'origine de l'ours polaire, vers 600 000 ans, avec une fourchette allant de 340 000 à 930 000 ans. En fait, les deux options ne sont pas incompatibles, car elle repose sur deux types d'ADN qui permettent des analyses complémentaires de l'évolution des espèces. L'étude de 2011 s'appuyait sur l'ADN mitochondrial, un ADN qui n'est transmis que par la mère et ne raconte qu'une part de l'hérédité. L'étude de Science est plus complète, car elle s'appuie sur l'ADN nucléaire de 44 ours (19 polaires, 18 bruns, 7 noirs). Cet ADN présent dans le noyau des cellules, est le véritable support de l'hérédité, car issu du mélange du patrimoine génétique du père et de la mère. «Notre analyse appuie l'idée que l'ours polaire est bien une espèce distincte et génétiquement différenciée, plutôt qu'une lignée qui a évolué récemment à partir d'un ours brun » dit l'article de Science. Alors qu'en est-il de la marque d'une origine irlandaise récente ? Les ours polaires et bruns ont divergé au pléistocène moyen. Mais, plus récemment, des croisements sont intervenus entre des ours bruns femelles et des ours polaires mâles. Les descendants possèdent donc l'ADN nucléaire des deux espèces, mais uniquement l'ADN mitochondrial de l'ours brun. Ses descendants



hybrides ont continué, eux, à se reproduire avec des ours polaires, si bien que l'essentiel de leur ADN nucléaire, lui, est polaire. Il apparaît que le génome de l'ours polaire a très peu varié dans le temps, ce qui le rendrait bien plus sensibles aux changements environnementaux que ne l'est l'ours brun.

- 19 juillet 2012..... Une vingtaine de militants de Greenpeace occupent le siège de Shell France à Colombes (Hauts-de-Seine), pour protester contre un projet de forage pétrolier dans l'Arctique. Ils y installent un «sanctuaire pour les ours polaires», avant d'être délogés par la police. En Allemagne et en Grande-Bretagne, des militants ont aussi manifesté ces dernières semaines dans les stations-service Shell.
- 26 octobre 2012..... Le mémorial dédié à l'ours Knut vient d'être inauguré au zoo de Berlin : C'est une statue baptisée «Knut le rêveur» qui représente l'ours polaire se reposant paresseusement sur les rochers de son abri. Le chouchou des médias et du public, décédé subitement le 19 mars 2011, finit ici son histoire. Il est un peu remplacé aujourd'hui par une demi-sœur née fin avril et qui s'appelle Anori. Elle fait la joie des photographes.
- 22 novembre 2012..... C'est dans le nord de la province canadienne du Manitoba que ce cache le grand ours blanc. Churchill, c'est le bout du monde, au bord de la baie d'Hudson. On s'y rend en avion ou en train. Les touristes ne sont pas moins de 15 000 voyageurs, chaque année, à mettre le pied sur cette bande de terre qui compte à peine plus de 900 âmes. On est à la capitale mondiale des ours polaires. Selon ces experts, les ours ne sont pas moins de 1300 sur les 16 000 individus à l'échelle mondiale. La ruée vers l'ours redonne ainsi à la ville la prospérité qu'elle a connue jadis avec le commerce de fourrure de castor. La ville comporte un port, une unique avenue principale, des hangars, des maisons en préfabriqué, des commerces et quelques églises. Mais aussi des dizaines d'hôtels et restaurants, cafés, boutiques de souvenirs toutes à l'emblème de l'animal à la fourrure blanche. La contrée est pourtant balayée par des vents violents, figée par le froid intense, nimbée d'une brume épaisse. Qu'importe ! Dans la toundra, les ours attendent. Pour des sommes entre 3000 et 6 1000 euros la semaine, des buggies aux roues gigantesques vous attendent près du port, pour emmener les voyageurs en toute sécurité à la recherche des seigneurs de l'Arctique. Après un voyage sur une piste rude, le bus s'arrête et le silence s'impose. Les ours sont là qui, la démarche souple, avancent d'un pas glissé sur la surface de l'eau. Certains s'amusent, d'autres font la sieste. Aujourd'hui, il faut attendre décembre pour que la glace s'installe solidement et elle fond plus rapidement au printemps. L'ours polaire n'a plus le temps d'accumuler assez de graisse, le colosse marin devient fragile et s'approche de la ville de plus en plus en quête de nourriture. De fait, à Churchill, la police surveille davantage les ours que les hommes. La décharge publique a été sécurisée en 2006 Et des pièges ceinturent la ville pour capturer et envoyer en prison les ours vagabonds. Si à Churchill, l'ours est roi, il est plus souvent prié d'aller voir ailleurs.

CH3 – DE PLUS EN PLUS CHAUD

- 21 février 2013..... Le sort de l'ours polaire se joue en ce moment à Bruxelles. Les 27 Européens doivent se mettre d'accord sur la position commune qu'ils défendront lors de la 16^e réunion de la conférence des parties à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et flore sauvages menacées d'extinction (CITES) qui se tiendra du 3 au 14 mars à Bangkok. Les intenses tractations qui se déroulent depuis des semaines montrent que les avis restent très partagés sur l'utilisation de l'arme commerciale pour protéger cette espèce. Les États-Unis, soutenus par la fédération de Russie, proposent d'interdire le commerce international de l'ours polaire et de ses dérivés (peaux, os), en faisant passer l'espèce de l'annexe II (où ce commerce est étroitement contrôlé) à l'annexe I (commerce prohibé) de la CITES. Un transfert auquel s'oppose fermement le Canada, le seul des cinq pays hébergeant le plantigrade à autoriser sa chasse en tant qu'activité sportive ou à des fins de commerce international. Victime d'un engagement croissant pour sa fourrure, l'ours blanc, dont il reste 20 000 à 25 000 représentants, souffre avant tout de la disparition de son habitat. Selon l'union internationale pour la conservation de la nature (UICN), dont la liste rouge, depuis 2006, classe l'espèce dans la catégorie vulnérable, il faut prévoir une réduction dramatique de l'habitat des ours polaires dans les 10 à 50 prochaines années, liée en grande partie au réchauffement climatique. Une menace à laquelle s'ajoute l'augmentation des activités humaines et industrielles dans l'Arctique. À ce sombre tableau, le commerce international des produits issus de l'ours apporte évidemment une touche supplémentaire. Ainsi au Canada, chaque année, il est autorisé d'abattre 600 ours afin d'alimenter la chasse de subsistance, la chasse sportive, mais aussi le commerce international. En 2011, les produits dérivés de 441 ours ont fait l'objet de transactions commerciales internationales (d'après l'IFAW). Ce chiffre pourrait augmenter dans les années futures car la peau d'ours blanc est de plus en plus convoitée en Chine et en Russie. Les prix s'envolent, ce qui incite les populations locales à chasser davantage. Dans ce contexte, faut-il interdire le commerce international ? L'IFAW s'est associé à douze autres associations pour exhorter la France à défendre le transfert de l'espèce à l'annexe I de la CITES. Ce n'est pas l'opinion du WWF qui rappelle que c'est au réchauffement climatique qu'il faut en premier lieu s'attaquer, et que l'annexe II permet déjà de gérer les menaces pesant sur l'ours. Ni celle de l'UICN, pour qui les critères biologiques de l'inscription à l'annexe I ne sont pas atteints (notamment une population de l'espèce inférieure à 5000 individus). «Transférer l'ours polaire à l'annexe I serait sans effet sur la chasse et sur la fonte de la banquise, mais pénaliserait les Inuits qui exportent des articles d'artisanat» tranche la ministre française de l'écologie Delphine Batho dans un courrier aux ONG. La France ne votera pas à Bruxelles pour la proposition américaine qui a d'ailleurs peu de chances d'être retenue. La Commission européenne propose une solution de compromis qu'elle espère voir acceptée par le Canada, une surveillance renforcée des quotas de chasse dans le cadre de l'annexe II, assortie d'études complémentaires sur les populations d'ours polaires.
- 7 mars 2013..... La protection de l'ours polaire ne sera pas renforcée, Les représentants des 178 pays réunis à la 16^e conférence des parties de la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées



d'extinction (CITES) qui se tient à Bangkok jusqu'au 14 mars, ont rejeté la proposition des États-Unis d'inscrire l'ours polaire dans l'annexe 1 de la Convention. Cette décision aurait interdit le commerce international de cette espèce menacée. L'inscription de l'ours polaire à cette annexe 1, Dans le but de décourager la chasse commerciale de cet animal, promettait d'être une des plus rudes batailles diplomatiques de cette réunion. La proposition, qui nécessitait une majorité des deux tiers, a été rejeté par 42 voix contre, 38 pour et 46 abstentions. Les États membres européens se sont abstenus, à l'exception du Danemark qui a voté contre. L'Europe était arrivée à Bangkok avec une proposition de compromis qui a été estimée comme une capitulation par la Russie et qui a été rejetée. Pour le WWF, il aurait fallu stopper immédiatement tout commerce sur l'ours blanc, «l'ours polaire s'est fait rouler dans la farine à la CITES »

25 juillet 2013..... Alors que l'ours blanc voit sa population décliner dramatiquement à cause du réchauffement climatique et des pollutions, l'Homme le chasse, non pas pour se nourrir mais pour le loisir et pour l'industrie du luxe. Les prix des articles issus de l'ours blanc flambent, les agences de tourisme spécialisés dans la chasse sont surbookées. Chronique d'un délire humain soutenu par la France et le WWF... L'ours polaire (*Ursus maritimus*) figure parmi les plus gros mammifères marins vivant sur terre avec un poids qui peut atteindre 680 kg ! Cela ne l'empêche pas d'être un excellent sprinteur et un excellent nageur. Il vit pour l'essentiel sur la banquise arctique, sur les glaces de mer et en mer ouverte. Il se répartit actuellement sur 5 pays : Les États-Unis, le Canada, la Russie, le Groenland (Danemark) et la Norvège. Menacé par la fonte toujours plus importante de la glace de mer en été, par les pollutions dues aux activités humaines, le domaine vital de l'ours polaire et sa population régressent dramatiquement. « Depuis quelques années, les ours blancs semblent diminuer en taille, une diminution des natalités et une augmentation des mortalités sont également observées (Stirling et Parkinson, 2006). Des études démontrent également que la présence de polluants dans leur environnement affectent leur croissance (Kovacs et al., 2011). » indique Julie Langevin dans son essai universitaire sur la question. Selon la Liste rouge de l'UICN, l'ours blanc est classé comme espèce vulnérable, en raison d'une « diminution suspectée d'au moins 30% de sa population en seulement 45 ans » ! La population sauvage d'ours blancs est estimée entre 20 000 et 25 000 individus regroupés en 19 populations connues et réparties sur un territoire de 15 millions de km² en hiver et de 3 millions de km² en été. Non satisfait de lui nuire indirectement par ses activités, l'Homme le persécute via de véritables safaris de luxe dénoncés dans un communiqué par une coalition courageuse de 13 associations de protection de l'environnement[1] : « la chasse à l'ours blanc bat son plein. Les agences de tourisme cynégétique du Nunavut, des Territoires du Nord-Ouest et du Manitoba au Canada sont surbookées jusqu'en 2014. Pour répondre à la demande, le Territoire du Nunavut augmente les quotas de chasse dans la Baie d'Hudson sans tenir compte de l'avis défavorable du Groupe des Spécialistes de l'Ours Polaire de l'UICN. » Et pourtant l'ours blanc fait fondre les cœurs. Les gouvernements, les ONG (comme WWF), les grandes marques (comme Coca-Cola) l'exploitent comme emblème et martyr du réchauffement climatique pour augmenter honteusement leur notoriété ou leurs ventes, donnant tout son sens au greenwashing. «Pourtant en pratique, quand il s'agit de venir dès maintenant à son secours, il y a un monde fou aux abonnés absents. Les faux-amis oublient les menaces immédiates et historiques qui pèsent sur l'espèce entière comme en témoigne le commerce international légal des ours blancs, sanguinaire mais florissant. » s'indigne la Coalition Ours Polaire. Conflit entre la conservation de la nature et la survie des populations autochtones : le WWF accusé de violations des droits de l'Homme. «L'ours blanc est la "cible absolue". Ça change de l'éléphant. Ça fait changer d'air. C'est le challenge du siècle aux confins du monde. » ironise la Coalition. Au Yukon (Canada), la chasse et la pêche sportive ont rapporté à elles seules 45 % des revenus générés par le tourisme. Une manne financière entretenue par des agences peu scrupuleuses comme Northwoods Adventures qui propose de chasser « le plus prestigieux des trophées. Le grand ours blanc est plus que rarement présent dans les collections de trophées de chasse que ceux provenant des jeux dangereux d'Afrique ». Sous couvert de chasse traditionnelle, en immersion avec les Inuits, cette agence justifie la chasse à l'ours blanc parce qu'il est décrit comme un « carnivore qui tue régulièrement des Hommes ». Un safari d'une autre époque réservé aux riches sans scrupules : 18 500 dollars (plus de 14 000 euros) pour 14 jours de chasse. Outre le prestige (très relatif) du chasseur, les ours blancs alimentent un marché immonde : «griffes, pelisses, mâchoires, crânes, dents, trophées de chasse, spécimens vivants s'arrachent à condition d'y mettre le prix. Dans le cœur de Paris, un ourson blanc naturalisé s'affiche à 20 000 euros, l'adulte 40 000 euros et la peau 18 000 euros. Chaque année, ceux qui vendent la peau de l'ours blanc sont responsables de la capture ou de l'abattage de 800 individus. » indique la Coalition Ours Polaire. Par exemple, une peau d'ours blanc a été vendue en juillet 2013 pour la somme astronomique de 22 000 dollars canadiens (environ 16 000 euro). La base de données de l'UNEP-WCMC CITES 2012 sur le commerce indique qu'entre 2001 et 2010, 32 350 spécimens d'ours polaires (morts ou vivants, et leurs différentes parties) ont été commercialisés au niveau international, y compris 4 327 peaux, 3 080 morceaux de peau, ainsi que plus de 5 700 griffes et dents. Au commerce légal, il convient d'ajouter le trafic illégal aiguisé par la boulimie de l'Asie et du Moyen-Orient pour les parures animales. Un des foyers virulents du braconnage sévirait en Russie dans la mer de Béring. Le Canada : seul pays au monde qui exporte des parties d'ours blanc. Le Canada qui compte environ 15 000 ours blancs, est le seul pays qui autorise l'abattage annuel de 600 ours polaires afin d'alimenter la chasse de subsistance, la chasse sportive, mais aussi le commerce international. Ainsi, en 2011, les parties de 441 ours polaires ont fait l'objet de transactions commerciales internationales. "En Chine ou en Russie, le prix peut atteindre 100 000 USD pour l'acquisition d'une peau car cet animal est rare. Cet engouement est inquiétant. Au Canada, il encourage une hausse des quotas de chasse au sein de populations d'ours polaires déjà fragilisées. Le commerce international des ours polaires et de leurs parties représente une menace sérieuse pour l'espèce. Il doit être interdit et la CITES offre cette possibilité" souligne Céline Sissler-Bienvenu, directrice d'IFAW France, porte-parole de la Coalition. «Le Canada est le seul pays au monde qui continue à exporter des parties d'ours polaire (...) Parallèlement, les quotas de chasse pour la population d'ours polaires de



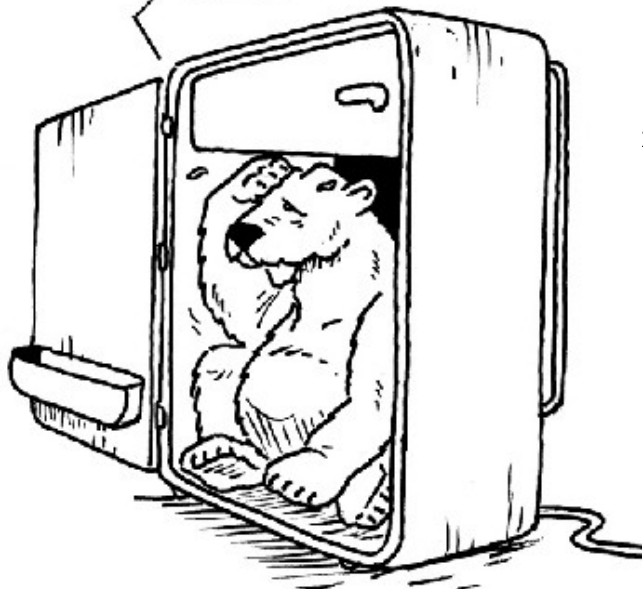
l'ouest de la baie d'Hudson ont triplé en 2011, en dépit des avertissements du Groupe des spécialistes de l'ours polaire et du gouvernement fédéral du Canada, puis ont été revus à la hausse en 2012. » ajoute IFAW France. Malheureusement, ce trafic est en plein essor. Entre 2007 et 2012, le nombre de peaux d'ours polaires proposées lors de ventes aux enchères de fourrures au Canada a plus que triplé et les prix d'achat ont doublé ! Dans le même temps, les publications scientifiques se succèdent pour prédire un avenir noir aux ours blancs. Le dernier article paru début février 2013 dans Conservation Letters est signé par un spécialiste canadien en collaboration avec 11 scientifiques internationaux. Il presse la communauté internationale d'agir maintenant pour sauver l'espèce. La régression de la banquise arctique plonge l'ours polaire dans le cycle irréversible de la pénurie alimentaire. Les difficultés d'accès aux ressources vitales diminuent sa robustesse et ses capacités de reproduction. Pour une protection plus élargie de l'ours blanc. Les Etats-Unis - soutenus par la Russie - ont rédigé une proposition visant à transférer l'ours polaire de l'annexe II à l'annexe I[2] de la CITES (Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction), dont la 16e Conférence des parties (CoP 16) s'est tenue en mars 2013 à Bangkok en Thaïlande. Ce transfert permettrait d'accroître le niveau de protection de cette espèce en interdisant le commerce international de ces individus ou de leurs parties, sans entraver sa chasse de subsistance traditionnelle des Inuits ou le commerce éventuel des spécimens d'ours polaires à l'intérieur de chaque pays de répartition. Or, cette proposition avait déjà été refusée à Doha au Qatar en mars 2010 ; les 27 pays de l'Union Européenne présents avaient voté contre ! Aujourd'hui, les positions évoluent mais seulement 11 pays de l'Union Européenne soutiennent la proposition des Etats-Unis (avec l'absence notable de la France). La France refuse de protéger l'ours blanc. Delphine Bato, la ministre de l'Ecologie a expliqué à l'AFP que la France ne soutiendrait pas cette proposition, sur la foi des "informations scientifiques disponibles" au vu de l'état de la population. De plus, elle a déclaré : "transférer l'ours polaire à l'Annexe I serait sans effet sur la chasse et sur la fonte de la banquise qui constitue la véritable menace pour cette espèce", mais pénaliserait les Inuits qui exportent des articles d'artisanat, ajoutait-elle. Cette déclaration irresponsable montre une nouvelle fois le manque de pertinence, de cohérence et d'intérêt du gouvernement pour les questions environnementales. En effet, la fonte de la banquise est une réalité qui n'est déjà plus possible d'enrayer, il est donc particulièrement odieux de pousser au bord de l'extinction l'ours blanc, sous prétextes d'impératifs économiques très discutables[3]. Et quand bien même, l'économie ne devrait en aucun cas être un motif de génocide ! Le WWF refuse de protéger l'ours blanc. Même son de cloche au WWF, qui se démarque de la Coalition Ours Polaire, estimant que le déclin de la population est d'abord dû au changement climatique, a indiqué Stéphane Ringuet, en charge de la question des espèces sauvages au WWF-France lors d'une rencontre avec la presse. Le WWF, rappelle que «la perte d'habitat due au réchauffement climatique, et non au commerce international, est le premier facteur du déclin anticipé » des ours. Une position décevante et peu courageuse pour le WWF, plus enclin à exploiter l'image de l'ours blanc avec Coca Cola dans une campagne dénuée de sens que de demander sa protection élargie. Un bel exemple de greenwashing pour le célèbre emblème au Panda. La proposition de «mise au placard » d'une partie de l'Union Européenne. La Coalition Ours Polaire nous informe que «l'Union Européenne fait circuler une contre-proposition dite de compromis. Il s'agirait dans les 3 ans qui viennent d'approfondir les connaissances sur les populations d'ours polaires, d'examiner tous les risques actuels et à venir qui pèsent sur l'espèce et d'évaluer dans ce contexte l'impact du commerce international. A l'issue de ce processus, l'Union Européenne pourrait soutenir une proposition d'inscription en Annexe I lors de la session plénière de la CITES en 2016. » Pour Nikita Ovsyanikov, scientifique russe membre du Groupe des spécialistes de l'ours polaire de l'UICN "la proposition de l'UE n'a rien d'un compromis : c'est un aveu de défaite. Elle ne réduit en rien le commerce légal non durable au Canada. Pire, elle alimentera le trafic et le braconnage des ours polaires de Russie." Trois ans de plus de perdus pour l'ours polaire, alors que l'urgence est criante... Contrairement à certaines idées reçues, là encore, les Etats-Unis sont devant et l'Union Européenne, si prompt à se donner en exemple et moraliser les autres pays est derrière... La Coalition pour les Ours Polaires souhaite que la France rejoigne sans tarder les Etats-Unis, la Russie, l'Allemagne, le Royaume-Uni, les Pays-Bas, la Belgique, la Pologne, la Lituanie, la Roumanie, l'Autriche et les autres pays favorables à l'interdiction du commerce international des ours polaires. Cette mesure ne freinera pas la fonte de la banquise arctique mais elle contribuera à la protection de l'espèce. Echec de la protection de l'ours polaire à la Cop 16 de la CITES. Finalement, la proposition visant à reclasser l'ours polaire dans l'Annexe I de la CITES a été rejetée le 7 mars 2013 par les délégués de la CITES, notamment à cause de l'opposition acharnée du Canada, de la Norvège et de l'Union Européenne. La déception est immense, notamment pour les américains et les russes qui collaborent étroitement pour protéger l'ours polaire. "Nous sommes évidemment déçus que les membres de la CITES n'aient pas réussi à donner une plus grande protection aux ours polaires en limitant le commerce de peaux et d'autres parties du corps", a déclaré le secrétaire américain adjoint à la Sécurité Intérieure des Etats-Unis, David J. Hayes qui a ajouté : "Nous continuerons à travailler avec nos partenaires afin de réduire la pression du commerce des parties d'ours polaires sur cette espèce arctique emblématique, alors même que nous prenons conscience de la menace à plus long terme que le changement climatique fait peser sur les ours polaires." "L'avenir déjà inquiétant de l'ours polaire s'est encore assombri aujourd'hui. La poursuite de la chasse à l'ours polaire en vue d'alimenter le commerce international n'est pas durable. Les membres de la CITES ont le devoir de protéger les espèces de cette menace", affirme Dan Ashe, Directeur de l'United States Fish and Wildlife Service et chef de la délégation américaine à la CoP 16. Une amertume partagée en Russie : "Actuellement confrontés à une situation environnementale critique, les ours polaires sont en proie à un déclin des populations, à un taux de reproduction peu élevé, à un faible taux de survie des oursons ainsi qu'à une mortalité élevée en général. Le maintien du commerce international représente une menace supplémentaire qui pourrait bien conduire à la disparition définitive de l'ours polaire", prévient Nikita Ovsyanikov, scientifique russe et membre du Groupe des spécialistes de l'ours polaire de l'UICN. Sans surprise, les scientifiques prédisent que les 2/3 des



ours polaires pourraient disparaître d'ici à 2050.

LE RECHAUFFEMENT

OUF!...MÊME ICI IL FAIT CHAUD!...



9 janvier 2014..... La plus grande partie du territoire des Etats-Unis et du Canada continuent à grelotter sous l'effet d'une vague d'air glaciale qui devrait bientôt baisser d'ampleur. Le froid est tellement intense que l'ours polaire du zoo de Chicago a dû être rentré dans son abri. A Montréal, Ottawa et Toronto, même les Canadiens les plus endurcis se plaignent du froid et des coupures d'électricité.

11 janvier 2014..... Au zoo de Toronto (Canada), un petit ourson polaire vient de faire ses premiers pas, mal assurés mais très médiatisés. Il est né il y a deux jours, mais c'est le seul survivant d'une portée de trois mâles d'une ourse du zoo. Après les avoir nourri dans les premières heures, la mère Aurora a finalement donné peu de signes maternels et deux oursons sont morts aujourd'hui.

27 novembre 2014..... Le point de non-retour approche pour l'ours polaire. C'est ce qu'affirme une équipe de l'université d'Alberta dans la revue Plos One. Dates et chiffres à l'appui, elle annonce que, si rien n'est fait d'ici à 2100, l'animal culte pourrait franchir un point de non-retour qui conduira son extinction. Du poisson au caribou, du morse au narval, rien de ce qui vit sous la glace ou dans l'eau n'est à l'abri de l'instinct prédateur du colosse à fourrure blanche. Mais son énergie, l'ours la tire d'une source presque unique, le phoque. Et plus particulièrement de la graisse du mammifère marin, beaucoup plus riche en calories que la viande. Entre les deux espèces, le petit jeu est bien rodé. Pour éviter l'ours, le phoque plonge sous la banquise. Pour attraper le phoque, l'ours attend que celui-ci remonte à la surface pour respirer dans les trous formés dans la glace. Si les trous s'élargissent, alors le phoque triomphe car il peut sortir là où l'ours de l'attend pas. C'est bien de cela qu'il s'agit : de la proportion et de l'épaisseur de la glace de mer soumise au réchauffement climatique. Les chercheurs se

sont penchés sur l'archipel arctique canadien. Un territoire rassemblant un quart des 25 000 individus estimés dans le monde. Alors, ils ont fait tourner les modèles climatiques. Quel que soit le modèle, les voyants sont au rouge d'ici à la fin du siècle. Alors qu'aujourd'hui aucune partie de l'archipel ne connaît de période sans glace, celles-ci dureront plus de cinq mois dans certains secteurs et on assistera de même à l'effondrement des épaisseurs de glace. Ces conditions pourraient conduire à affamer 20% des mâles, mais les femelles et les petits souffriront plus encore. En effet, après l'accouplement au printemps, les femelles s'installent sur la terre ferme jusqu'à la naissance de leur portée au printemps suivant. Pendant toute cette période, elles ne s'alimentent pas. Que la débâcle survienne trop tôt et elles renonceront à s'accoupler, faute de réserves énergétiques suffisantes. Que le regel intervienne trop tard et elles ne pourront ni chasser, ni se nourrir, ni alimenter les oursons. Disparaître ou s'adapter ? En réalité, il n'y a pas d'alternative. Les changements qui s'annoncent sont beaucoup trop brutaux.

10 mars 2015..... Au Marineland d'Antibes (Alpes-Maritimes), un ourson polaire,, né fin novembre 2014 dans ce parc animalier, quitte sa tanière, truffe noire et soyeux poil blanc, pour faire ses premiers pas en public. Il est sous la surveillance de maman Flocke (flocon en allemand), 300 kg, qui réchauffe son petit de 20 kg entre ses pattes et sa tête, pour le plus grand bonheur des soigneurs et des photographes. Un jeu concourt va être lancé pour choisir le nom de l'ourson.

19 mars 2015..... Svalbard : un ours polaire blesse un touriste tchèque. Un touriste a été blessé par un ours polaire au Svalbard (Spitzberg), a indiqué la police locale. Un incident qui illustre les dangers potentiels guettant les férus d'astronomie accourus sur l'archipel norvégien pour y observer l'éclipse solaire totale. «Une personne a été légèrement blessée dans une attaque d'ours polaire. Elle faisait partie, semble-t-il, d'une expédition de touristes tchèques», a déclaré Sidsel Svarstad, une inspectrice de la police de ce groupe d'îles situé en plein coeur de l'Arctique. L'ours a été abattu, a-t-elle précisé. Selon Sidsel Svarstad, les touristes tchèques participaient à une randonnée. L'attaque s'est produite en bordure de fjord à une cinquantaine de kilomètres au nord-est de Longyearbyen, le chef lieu de l'archipel. L'attaque survient à la veille d'une éclipse solaire totale qui ne devrait être observée sur Terre que depuis le Svalbard et les îles Féroé, territoire danois autonome de l'Atlantique Nord. Bien qu'elle illustre les dangers encourus par les «chasseurs d'éclipse» accourus des quatre coins du monde pour observer la Lune passer devant le Soleil et plonger brièvement les lieux dans une obscurité totale, il n'était toutefois pas encore certain jeudi à la mi-journée, que l'homme ait bien eu l'intention d'observer ce phénomène naturel. Entre 1 500 et 2 000 visiteurs étaient attendus à cette occasion. Dans un communiqué, la police a indiqué que l'homme blessé faisait partie d'un groupe de six campeurs effectuant une randonnée en motoneige et à ski. Touché au visage et au bras, il a été évacué par hélicoptère pour être soigné à Longyearbyen, le chef lieu de l'archipel. Un porte-parole de la police a confirmé qu'il était de nationalité tchèque. Pour toute sortie en dehors des zones habitées, la réglementation locale impose d'être accompagné d'un guide local ou de s'équiper soi-même d'un fusil. Cinq attaques



mortelles d'ours polaires ont été dénombrées au Svalbard en l'espace d'une quarantaine d'années. La dernière a eu lieu en 2011 et entraîné la mort d'un adolescent britannique de 17 ans. A la sortie de Longyearbyen, un panneau de signalisation très particulier, représentant un ours blanc sur fond triangulaire noir, met en garde contre le danger. Environ 3 000 ours vivent dans la région, soit un peu plus que la population locale qui tourne autour de 2 500 habitants. L'ours étant une espèce protégée depuis 1973, la population tente dans la mesure du possible d'éviter d'abattre les individus s'aventurant à proximité des espaces habités.

- 13 juin 2015..... Le réchauffement climatique n'a de cesse de surprendre le monde scientifique. Dernière découverte en date, des ours polaires ont été vus en train de dévorer des dauphins dans l'Arctique. Ces derniers ne font pas partie de leur chaîne alimentaire, mais le changement climatique rapproche des espèces jusqu'alors sans interactions connues. Le récit de cette rencontre fatale entre deux animaux chers à l'opinion publique ne devrait pas manquer de faire discuter à quelques mois de la conférence de Paris sur le climat (COP 21).
- Mi juin 2015..... La revue "Polar Research" rapporte une scène inédite décrite par le zoologiste norvégien Jon Aars qui, dans une île du Spitzberg, à 1000 km du pôle Nord, a observé **un ours blanc** se repaissant de dauphins à nez blanc, des cétacés qui ne figurent pas habituellement au menu du grand mammifère. Dans son récit, qui a fait le tour du monde, le chercheur attribue l'évolution alimentaire de l'animal aux conséquences du changement climatique. Les ours n'arrivent plus à chasser les phoques à cause de la fonte des banquises, ils se retournent par conséquent vers d'autres animaux et migrent plus au sud. Il y a désormais plus d'ours au Spitzberg (3000 individus) que d'habitants (2500 personnes). La population insulaire doit cohabiter avec cet animal protégé.
- 20 novembre 2015..... D'après l'union internationale pour la conservation de la nature (UICN), 22000 à 31000 ours polaires vivent à l'état sauvage aux États-Unis, au Canada, en Norvège, au Groenland et en Russie. Mais les études montrent une forte probabilité d'un déclin de plus de 30% dans la population d'ours polaires dans les 35-40 années à venir, indique l'ONG qui classe les ours polaires dans la catégorie des animaux vulnérables. Pour les experts, le changement climatique et la menace la plus grave pour la survie de l'ours polaire. Le danger est d'autant plus important que la perte de la banquise arctique a progressé plus vite que les prévisions de la plupart des modèles climatiques. Le réchauffement des températures dans ces régions porte atteinte aux ressources alimentaires, aux habitats et accroît l'incidence de maladies chez des espèces proies telles que les phoques, aggravant ainsi les risques pour les ours polaires. Le WWF envisage une action à Paris lors de la COP 21 : ralentir le réchauffement pour sauver les ours blancs.
- Décembre 2015..... On constate que les ours polaires vivent mal le réchauffement climatique. En cause, la fonte toujours croissante de la banquise, leur territoire de chasse de prédilection. Pour survivre durant l'été, ils se voient de plus en plus contraints de marauder pour trouver leur nourriture. Cela pourrait avoir des conséquences inattendues sur les populations d'oiseaux marins. Faute de pouvoir attraper des phoques, des ours polaires au Svalbard (un archipel de l'océan Arctique) se sont faites une spécialité de dévorer les d'oiseaux marins, nichant au sol. Des chercheurs ont mené une étude entre 2004 et 2014 pour quantifier l'impact de ses raids : les résultats ont montré que jusqu'à 90% des nids d'une colonie pouvaient être pillés.
- 5 juillet 2016..... Arturo, le dernier ours polaire mâle en captivité en Argentine (31 ans), qui était présenté comme l'ours le plus triste du monde, est mort. Il vivait dans le zoo à Mendoza, en très mauvaise santé et accablé chaque année par les chaleurs de l'été austral. Il était le symbole des conditions de vie déplorable des animaux en zoo. Ce zoo avait été fermé au public mi juin, après la mort de plus de 60 animaux en quelques mois (des daims, des chèvres, des pumas, un ara, un hippopotame, une panthère noire). Cet ours avait été au centre d'une campagne menée par Greenpeace, qui a réuni des milliers de signatures en 2014 pour réclamer, en vain, son transfert vers un zoo du Canada.
- 9 janvier 2017..... L'administration Obama, aux États-Unis, dévoile un plan visant à protéger les ours polaires, une espèce en danger d'extinction dont la survie à long terme est menacée par le réchauffement climatique. Ce plan établit les grandes lignes des actions nécessaires et des engagements concrets du Bureau américain de la pêche et de la faune sauvage(USFWS) de l'État d'Alaska, des autres administrations fédérales, des autochtones et des partenaires internationaux pour protéger les ours blancs à court terme. Sans des actions décisives pour combattre le réchauffement planétaire, ces ursidés, qui dépendent de la banquise pour chasser leurs proies et se nourrir, vont quasiment disparaître.
- 1 février 2017..... Un ours polaire est né en France, c'est le deuxième en 20 ans. Les visiteurs du zoo de Mulhouse en Alsace peuvent observer sur écran un bébé ours polaire né le 7 novembre dernier. C'est un événement très rare car, ces 20 dernières années, un seul autre petit ours polaire viable est né dans ce pays. L'ourson n'a pas encore de nom, car son sexe n'a pas encore pu être déterminé. L'animal n'a pour l'instant été approché par aucun humain. Il est en revanche observé en continu par une caméra installée dans la tanière où sa mère a mis bas.
- 13 avril 2017..... Donald Trump autorise la chasse aux ours polaires en Alaska. Les loups et les ours peuvent désormais être abattus librement en Alaska, jusque dans leur terrier et même s'ils hibernent. Donald Trump persiste et signe : l'avenir de l'espèce animale et les priorités environnementales de son pays ne font pas partie de ses priorités. Le président américain vient de rayer à l'encre noire, les réglementations signées en 2016 par l'ancien chef de l'État Barack Obama, l'Alaska National Wildlife Refuges Rule. Le texte interdisait certaines pratiques de chasse en Alaska. Principale victime : l'ours polaire d'Alaska. Les chasseurs peuvent en effet chasser les prédateurs jusque dans leur terrier, ainsi que leur progéniture. Ils peuvent également tirer sur les animaux depuis les hélicoptères et avoir recours à des appâts. L'interdiction d'abattage sauvage des loups et louvetaux a été levée, sans restriction. Sur la table du Congrès depuis plusieurs semaines, le texte avait été approuvé avec 52 voix contre 47 et attendait la signature du président, désormais apposée en bas du texte. À l'origine de ce projet de loi controversé, Don Young, membre du parti républicain et représentant pour l'Alaska depuis



1973. "Il ne s'agit pas des petits ours polaires, des petits grizzlis ou des loups à la télévision. Il s'agit du droit de l'État à gérer les affaires relevant de sa faune et de ne pas permettre au gouvernement fédéral de le faire", avait déclaré l'homme politique lors du vote du Congrès en mars. Le poids des lobbies des armes et de la chasse : Le 49^e État des États-Unis est un des bastions de l'électorat de Donald Trump et la "chasse sportive" est une pratique culturelle pour de nombreux habitants, qui évoquent notamment leur droit à "l'autogestion" de leur faune. Les élus ont par ailleurs été soutenus par deux principaux lobbies : celui des armes, le National Rifle Association et celui des chasseurs, le Safari Club, deux poids lourds qui pèsent dans la justice américaine. 76.8 millions d'acres de réserves fédérales et de zones de protection sont concernés par cette mesure. Plusieurs associations environnementales sont montées au créneau : Wayne Pacelle, le président de l'ONG de protection animale The Humane Society of the United States, a dénoncé sur son blog un "vote cruel et insensible" et a insisté sur le rôle "essentiel" des prédateurs carnivores dans l'équilibre écologique. "Les éliminer aura de graves conséquences", a-t-il prévenu.

26 août 2017..... Un guide touristique écope d'une coquette amende de 1300 euros sur l'archipel norvégien du Svalbard dans l'Arctique. Son délit est d'avoir effrayé un ours blanc. Les faits remontent au mois de mai : lors d'une expédition en motoneige, un groupe de touristes avait repéré un ours immobile. En s'approchant, l'animal a eu peur et s'est enfui. Or, le règlement stipule qu'il est interdit d'aller à la rencontre des ours polaires d'une manière telle qu'ils soient dérangés, quelque soit la distance.

2 février 2018..... Les chercheurs s'interrogent sur la capacité de survie des ours polaires, alors que les distances pour se nourrir s'allongent avec la fonte de la banquise. Des scientifiques américains et canadiens sortent une nouvelle étude dans la revue Science montrant que ces mammifères dépensent beaucoup plus d'énergie qu'ils n'en consomment, s'interrogeant de fait sur leur capacité de reproduction et de survie. Partout, la banquise se réduit comme peau de chagrin. Sa superficie pérenne décroît à un taux de 14% par décennie. La débâcle printanière se produisant plus tôt tandis que l'englacement automnal débute plus tard. Or, cet environnement constitue à la fois l'habitat des 26 000 ours polaires du monde, leur lieu de reproduction et de chasse. La disparition de la glace de mer et sa fragmentation réduisent l'accès des prédateurs à leurs proies favorites les phoques, qui constituent 90% de leur alimentation. Les plantigrades doivent désormais marcher et nager davantage, sans garantie de succès car, dans certaines régions, l'abondance de la nourriture décline en même temps que la banquise. Les scientifiques se sont intéressés aux mécanismes physiologiques pouvant être à l'origine des déclins observés dans une majorité de populations ursines. Ils ont mesuré le bilan énergétique d'ours sur le terrain pendant la saison critique du printemps, celle où ils chassent le plus et font des réserves de graisse pour l'année. Pour cela, ils ont capturé neuf femelles adultes au large de l'Alaska en avril 2014, 2015 et 2016. Ils ont ensuite évalué les taux métaboliques de chaque mammifère en analysant des échantillons de sang et d'urine au moment de la capture, puis lors d'une nouvelle capture, huit à onze jours plus tard. De plus, les animaux ont été munis de collier GPS équipés de caméras et de capteurs de pointe afin d'enregistrer leurs activités et leurs mouvements. Les chercheurs ont ainsi découvert que les besoins énergétiques des ours polaires sur la banquise sont plus de 50% plus élevés qu'on ne le pensait. « Leur métabolisme avait été sous-estimé parce que ces mammifères ont une technique de chasse qui consiste souvent à s'asseoir et à attendre la proie, et qu'ils jeûnent une partie de l'année » explique un biologiste américain qui a mené l'étude. Or, dans le même temps, leur chasse ne suffit plus à compenser ces dépenses énergétiques. Les résultats montrent que quatre ours ont perdu 10% ou plus de leur masse corporelle sur la période de huit à onze jours, soit quatre fois la masse perdue chez d'autres de leurs congénères qui jeûnaient sur la terre ferme. Selon les auteurs de l'étude, la disparition et la fragmentation croissante de la banquise déséquilibreront encore davantage ce ratio. Difficile pour un ours de gérer des besoins énergétiques supérieurs en raison de déplacements accrus et des sources d'énergie plus faibles à cause du déclin de la disponibilité en proies. Il apparaît que les ours pourront être plus vulnérables aux changements de leur environnement. Il faudra peut-être approfondir l'étude sur plus d'échantillons pour s'assurer du problème.

22 février 2018..... Des chasseurs inuits défendent la chasse aux ours polaires à la suite de commentaires désobligeants publiés sur Internet. Plus tôt ce mois-ci, une annonce sur Facebook d'un chasseur qui tentait de vendre la fourrure de l'animal qu'il a abattu a dû être retirée. Derrick Pottle est un chasseur de longue date de la communauté inuite de Rigolet, sur la côte est du Labrador (Canada). Il dit ne pas être surpris par la rage et les commentaires racistes exprimés sur les réseaux sociaux après qu'un chasseur a essayé de vendre la fourrure de l'ours polaire qu'il avait abattu. Ces commentaires blessent et sont mal fondés, dit le chasseur. « J'ai moi-même été ciblé par ce genre de commentaires en raison de notre style de vie, dit Derrick Pottle. Nous faisons la récolte et nous chassons. Les gens ne prennent pas toujours le temps qu'il faut pour comprendre pourquoi nous avons ce besoin. » Il donne son appui à Darrell Voisey, de la communauté inuite de Makkovic, qui a tué un ours polaire de façon légale, souligne-t-il. Il dit que la viande a été découpée pour être consommée. Darrell Voisey a par la suite publié sur la page des petites annonces du réseau Facebook de Corner Brook qu'il vendait une fourrure de 10 pieds. L'annonce a généré tant de commentaires désobligeants et même racistes, que le géant d'Internet l'a retirée. Darrell Voisey dit que sa communauté célèbre quand un ours polaire est abattu. Darrell Voisey a indiqué qu'il a lu des commentaires où des internautes disaient que les ours polaires avaient presque disparu et que les chasseurs devraient être pendus ou emprisonnés. Mais une chasse légale existe bel et bien et elle est gérée par le gouvernement inuit du Nunatsiavut, qui distribue des permis par l'intermédiaire d'une loterie, comme c'est le cas pour la chasse à l'original ailleurs dans la province. La chasse à l'ours polaire du détroit de Davis a commencé officiellement au milieu des années 80 dans le nord du Labrador. Le quota avait alors été fixé à six animaux. En 2011, il a été fixé à 12 animaux. Selon Environnement et Changement climatique Canada, l'ours polaire n'est pas en voie de disparition. Le registre des espèces en péril accorde plutôt à l'espèce la désignation de « préoccupante ».



- 28 juillet 2018..... Un employé de la compagnie allemande Hapag-Lloyd Croises, âgé d'une quarantaine d'années, est blessé après l'attaque d'un ours polaire sur l'archipel norvégien du Svalbard dans l'Arctique. Il se trouvait sur le bateau MS Bremen avec un groupe de touristes, quand, peu après avoir accosté, un ours polaire l'a attaqué à la tête, avant d'être abattu par un autre employé. La victime humaine a été héliportée vers Longyearbyen et transférée dans la soirée vers Tromsø. Ses jours ne sont pas en danger. Une enquête a été ouverte pour déterminer les causes de l'incident. Durant l'été, on a pu dénombrer la présence simultanée de 20 bateaux de croisière (dont des monstres de 5000 passagers) autour de l'archipel du Svalbard, des chiffres en constante augmentation. L'air pollué aux particules fines, débarquements massifs de touristes, l'ours blanc est sérieusement menacé une fois de plus.
- 19 août 2018..... Depuis 15 jours, plus de 70 000 personnes se mobilisent pour venir en aide aux ours polaires du zoo d'Aywaille, une commune francophone de Belgique dans la province de Liège. Le climat idéal de ses ours dans leur milieu naturel est proche de zéro degré. Après plus d'un mois de canicule et une météo qui annonce plus de sept jours à des températures qui dépassent 30°C, on peut se demander si «Le monde sauvage d'Aywaille» ne torture pas ses ours. Une association locale envoie un courrier au ministre du bien-être animal pour dénoncer les ours polaires qui souffrent énormément des fortes chaleurs. Elle demande de dépêcher une équipe sur le site du zoo afin de vérifier les mesures prises et mises en place au niveau de l'enclos des ours polaires. Elle demande également de ne plus délivrer de permis autorisant la possession d'animaux polaires dans les zoos et autres parcs animaliers en Belgique. Les personnes sont intimement convaincues qu'aucune infrastructure n'est adaptée pour la détention des ours dans ces contrées et que dès lors ces pauvres bêtes sont vouées à souffrir.
- Octobre 2018..... Dans son livre «L'ours, l'autre de l'homme», l'explorateur des contrées boréales Rémy Marion écrit «Lorsqu'on cherche l'ours polaire dans le paysage arctique, il faut chercher ce qui n'est pas buissons ou blocs de glace. L'élément de trop. Souvent, l'ours se faufile dans la moraine pour trouver le meilleur passage, le moins glissant. Plus on a observé l'ours polaire, plus on peut tenter d'anticiper son déplacement. Sa logique première est l'économie, en évitant la surchauffe. La lecture du paysage dans lequel il évolue permet de le voir surgir là où a priori on ne l'attendait pas. Comme disait Robert Hainard, en sculptant des blaireaux: "Il faut devenir blaireau, bouger blaireau pour en saisir les moindres détails." Alors il faut devenir ours polaire pour tenter de le cerner. Quand on distingue à la jumelle une tache blanche, assez massive, qui se déplace sur l'horizon, ce qui surprend d'abord c'est sa rapidité de déplacement. Guidé par son odorat vers une promesse de nourriture, ou tout simplement en train de transiter entre deux zones de chasse, l'ours polaire marche toujours à la même allure, 4 kilomètres/heure, sans se soucier du relief, du substrat. Il avance inexorablement, rythmé par un métronome qui lui assure une vitesse suffisante pour parcourir de vastes étendues tout en optimisant sa dépense d'énergie. Jamais il ne s'échauffe, s'il n'est pas contraint par un humain, voire un congénère trop pressant. À mesure que sa silhouette grossit dans les lentilles, c'est son cou, portant une petite tête, qui surprend, un cou qui n'en finit pas, souple et se balançant sans cesse de droite et de gauche. À quelques centaines de mètres, on se dit qu'il est tout de même haut sur pattes... Comme quatre colonnes grecques qui porteraient un chapiteau massif, ses pattes sont larges, mais élancées à la fois, surtout celles de devant. Lanière-train démesuré fait penser à un contrepoids: l'ours n'a qu'à se relever légèrement pour se mettre debout, campé, comme enraciné dans la toundra. L'ours polaire est un grand marcheur, il se déplace sans cesse sur la banquise à la recherche d'un phoque. L'étude de sa locomotion est particulièrement intéressante pour évoquer les adaptations extrêmes nécessaires dans l'Arctique. Quand un ours polaire sort de l'eau pour monter sur la banquise, il devrait glisser, partir en aquaplaning, mais il n'en est rien. Ses coussinets plantaires sont rugueux et les poils, principalement chez les grands mâles, renforcent l'adhérence mais surtout son posé de patte essore le fluide grâce à un mouvement de rotation de l'intérieur vers l'extérieur.
- 10 février 2019..... L'archipel de Nouvelle-Zemble (nord-est de la Russie) décrète l'état d'urgence face à "l'invasion" dans les villages de dizaines d'ours polaires agressifs, des animaux affectés par le réchauffement climatique et la fonte des glaces dans l'Arctique. Les 3 000 habitants de cet archipel sont confrontés à ce problème depuis décembre. Pour le moment, l'agence fédérale russe chargée de la surveillance de l'environnement refuse d'autoriser l'abattage des ours. Les autorités tentent de chasser les ours polaires à l'aide de véhicules de patrouille et de chiens.
- 15 mars 2019..... Premiers pas au Tierpark de Berlin d'une oursonne polaire. Baignade, escalade et balade à l'air frais: une oursonne polaire de trois mois et demi fait sa première sortie pour la presse au Tierpark de Berlin, à la veille de sa présentation publique. Née le 1er décembre, elle a jusqu'ici passé ses journées à l'intérieur, les petits des ours polaires étant très fragiles dans les premières semaines de vie. Même en captivité, les chances de survie d'un nouveau-né au-delà de trois mois sont faibles. Sa mère, Tonya, a perdu trois petits en moins de deux ans, dont Fritz, mort d'une hépatite en mars 2017 à quatre mois. En janvier 2018, c'est une femelle qui est décédée à 26 jours.
- Mai 2019..... Dans le cadre du programme d'élevage européen (EEP), supervisé par l'association européenne des zoos et Aquariums (EAZA), le Parc Zoo du Reynou (au sud de Limoges) va accueillir 2 ours polaires mâles: TODZ (4 ans et demi) et NANU (6 ans et demi), qui sont nés dans des parcs zoologiques européens et sont des ambassadeurs de leur espèce. Il est très fréquent que les parcs accueillent une nouvelle espèce dans le cadre d'un EEP, passent plusieurs





mois avec un seul animal ou deux animaux de même sexe, c'est ce que l'on appelle une phase de «non-reproduction ». Elle permet aux équipes de se former et éventuellement d'ajuster les structures avant d'accueillir un mâle et une femelle et de passer en phase de «reproduction », qui est une période toujours beaucoup plus sensible. L'objectif des parcs zoologiques comme le Parc Zoo du Reynou, est d'assurer une conservation du patrimoine génétique de cette espèce, c'est-à-dire d'éviter l'extinction définitive des ours polaires et de sensibiliser les visiteurs sur leur disparition à l'état sauvage. Nous sommes malheureusement à l'aube de la 6ème extinction de masse et l'action de nos congénères ne permet plus une saine cohabitation de l'homme et des espèces à l'état sauvage... La réduction des milieux et l'activité humaine ne cessent de détruire l'environnement. Il est donc indispensable que les parcs zoologiques assurent leur mission de conservation, de sensibilisation et de recherche. Les parcs zoologiques français assurent la sensibilisation d'environ 20 millions de personnes chaque année sur les menaces qui pèsent sur l'environnement et sont aussi le 2ème contributeur pour les programmes de conservation des espèces animales dans le milieu naturel.

24 juin 2019..... Tozz et Nanou, les deux ours polaires ont pris leurs marques au zoo parc du Reynou près de Limoges. Les deux ours polaires arrivés dans le courant du mois de juin au parc animalier du Reynou au sud de Limoges se sont installés dans leur enclos. Ils viennent de deux parcs zoologiques des Pays-Bas où ils ont vu le jour et dès ce week-end les visiteurs vont pouvoir faire leur connaissance. Les deux ours polaires ont fait connaissance au parc du Reynou dans un enclos totalement aménagé pour eux. Tozz a deux ans et demi et Nanou, 6 ans. Les deux mâles sont nés en captivité dans deux parcs zoologiques aux Pays-Bas et n'ont jamais vu la banquise. Il a quand même fallu les acheminer séparément et à une semaine d'intervalle en camion climatisé, mais depuis leur arrivée en Haute-Vienne tout semble bien se passer. Et même sous le soleil particulièrement généreux en ce moment, les deux ours polaires ont commencé à s'adapter à leur nouveau lieu. Le parc animalier du Reynou a fait d'énormes efforts d'aménagement pour les accueillir. Un enclos de plus d'un hectare, deux bassins pour faire trempette leur sont réservés ce qui a nécessité plusieurs centaines de milliers d'euros d'investissement même si tous les travaux ont été réalisés en interne, mais les deux ours polaires se sont visiblement bien adaptés. "À partir du moment où ils peuvent prendre des bains, des endroits à l'ombre ou au soleil, c'est eux qui choisissent et depuis leur arrivée ils préfèrent se mettre au soleil", explique le vétérinaire du parc du Reynou Franck Haelewyn. Tozz et Nanou sont aussi là pour une prise de conscience. L'arrivée des deux ours polaires est bien sûr l'occasion de booster l'activité commerciale mais en les accueillant le parc du Reynou assure jouer également un rôle de conservation du patrimoine génétique car les deux ours sont aussi là pour transmettre un message explique Nicolas Lefrère, le directeur du parc animalier : "Les animaux que nous accueillons sont les ambassadeurs de ceux qui sont en train de voir leur milieu naturel dévasté par l'homme et c'est donc une façon de sensibiliser nos visiteurs aux menaces qui pèsent sur ces animaux." Les visiteurs pourront faire connaissance avec Tozz et Nanou dès que tous les aménagements pour accueillir le public seront prêts.

7 décembre 2019..... En Russie, la fonte des glaces pousse 56 ours blancs près d'un village. Cinquante-six ours polaires se sont rassemblés aux abords d'un village de Tchoukotka, dans l'extrême nord-est de la Russie, la glace sur la mer n'étant pas assez solide pour leur permettre de partir en chasse. Une conséquence, a priori, du changement climatique. Avec l'arrivée des bêtes, les villageois ont disposé à bonne distance du village des cadavres de morses pour les nourrir. Dans l'Arctique comme dans l'Antarctique, la fonte des glaces s'est accélérée ces dernières décennies, entraînant un recul de la banquise et de la calotte glaciaire et un changement de l'habitat des espèces animales de ces régions.

Février 2020..... Les ours polaires seront-ils bientôt réduits à se nourrir de carcasses de baleines ? Par le passé, les ours blancs ont survécu aux périodes de réchauffement climatique en se nourrissant de carcasses de baleines. Mais aujourd'hui, cela n'empêcherait pas la disparition de l'espèce. Seule la reformation de la banquise le pourrait. En Alaska, dans la région du Versant Nord, le long de la Mer de Beaufort, un ours blanc se nourrit sur la carcasse d'une baleine boréale. Les scientifiques s'interrogent sur le rôle que cette source de nourriture pourrait jouer dans la survie de l'espèce. Alors que notre planète se réchauffe rapidement, les menaces qui pèsent sur les ours blancs sont claires : *Ursus maritimus* sillonne la banquise de l'Arctique, se servant de cette dernière pour chasser des phoques bien gras, en général des phoques annelés. Mais avec le changement climatique, la banquise se forme plus tard et fond plus tôt chaque année. Parmi les 19 sous-populations d'ours blancs qui vivent en Arctique, 17 d'entre elles ont connu une augmentation du nombre de jours sans banquise, passant de 7 à 19 par décennie entre 1979 et 2014. Dans la région de la Mer de Beaufort, la banquise est désormais présente 36 jours de moins par an que dans les années 1990. Là-bas, les scientifiques ont découvert que les ours passaient 31 jours de plus sur la terre ferme, loin de leur proie qui dépendent de la banquise. Avec une fonte de la banquise plus précoce et son retour plus tardif, certains ours blancs deviennent plus petits, ne vivent plus aussi longtemps et les femelles ont moins d'oursons. Les scientifiques prédisent depuis longtemps que la situation va empirer, alors que les périodes sans banquise ne cessent de s'allonger de façon conséquente. C'est pour cette raison que l'Endangered Species Act (loi américaine sur les espèces menacées) protège les ours polaires. Mais il se trouve que depuis environ 152 000 ans, période à laquelle les prédateurs du Haut-Arctique ont divergé des ours bruns, les premiers ont réussi à survivre à des ères de réchauffement important. Alors, comment y sont-ils parvenus ? Et plus important encore, pourraient-ils reproduire cet exploit ? C'est ce qu'ont tenté de savoir Kristin Laidre, scientifique spécialiste des ours polaires de l'Université de Washington, et quelques-uns de ses collègues. Leur étude, publiée dans la revue *Frontiers in Ecology and the Environment*, révèle que pour survivre, ces imposants prédateurs blancs étaient certainement devenus de meilleurs charognards,





se nourrissant plus souvent sur les carcasses de mammifères marins bien plus gros que les phoques : les baleines. Il est fréquent que d'immenses baleines mortes viennent s'échouer sur les côtes de l'Arctique. Selon Kristin Laidre, cela fut certainement suffisant pour aider les ours blancs à survivre aux périodes interglaciaires antérieures. Malheureusement, cette solution pourrait ne pas être suffisante cette fois. « À l'échelle mondiale, les échouages massifs de baleines sont peu susceptibles de sauver les ours polaires des conséquences de la fonte de la banquise », indique la scientifique. Et tout ceci est de notre faute. Gros mangeurs et gros jeûneurs : Contrairement à leurs cousins qui vivent sur la terre ferme, les ours blancs sont très exigeants en matière de nourriture. Si les ours bruns se nourrissent de saumons bien gras, ils mangent aussi des insectes et des baies. Les ours blancs ont eux besoin de consommer beaucoup de gras pour survivre : s'ils peuvent se nourrir occasionnellement de narvals ou de bélugas, le régime de la plupart des individus repose entièrement sur les phoques. Ils peuvent en dévorer jusqu'à six et demi en un mois. Plus tôt cette année, l'écrivain Stephen Leahy avait décrit à National Geographic la technique de chasse qu'utilisent les ours blancs. Les prédateurs patientent « pendant des heures à côté des trous en forme de cône que les phoques créent pour respirer. Lorsqu'un phoque remonte à la surface pour prendre une bouffée d'air, l'ours, debout sur ses pattes arrières, abat ses deux pattes avant sur la tête du phocidé pour l'assommer. Ensuite, l'ours le saisi par le cou et le hisse sur la glace. » Mais comme le souligne Kristin Laidre, les ours polaires sont également de remarquables jeûneurs. Les femelles peuvent ne rien manger pendant huit mois, et ce même si elles sont en gestation ou allaitent des petits. Alors, lorsque l'occasion se présente, les ours se gavent pour faire des réserves. Comme ces prédateurs passent plus de temps sur la terre ferme, il n'est pas rare qu'ils se gavent sur les carcasses de baleines boréales ou de baleines grises. « Les grandes baleines contiennent des quantités énormes de protéines et de lard. Ce sont les matières organiques qui en contiennent le plus dans l'océan », indique Kristin Laidre. « Si vous êtes un ours blanc coincé sur une plage en attendant le retour de la banquise et qu'une énorme baleine s'échoue, c'est une véritable aubaine. » La viande et le lard correspondent à au moins 50% de la masse corporelle d'une baleine. La valeur nutritive d'une baleine grise équivaut pour un ours blanc à manger 420 phoques annelés, tandis que celle d'une baleine boréale correspond à 1 300 phoques. D'après les estimations de l'équipe de Kristin Laidre, si 1 000 ours blancs suivaient leur régime d'été typique pendant 120 jours, ils consommeraient 26 400 phoques. Ou ils pourraient simplement manger 20 baleines boréales. Kristin Laidre et ses collègues ont tenté de déterminer s'il est possible que les ours polaires se tournent vers les baleines pour satisfaire leur appétit féroce et si cela avait été possible par le passé. Il s'avère que si ce changement de régime alimentaire n'avait peut-être pas été simple auparavant, il est encore plus difficile à faire aujourd'hui. Y a-t-il assez de carcasses de baleines ? Pour répondre à cette question, l'équipe a passé en revue des études, des enquêtes et des notes d'observations, toutes effectuées dans des zones où les ours blancs semblent régulièrement se nourrir des carcasses de baleines. Ces zones se trouvaient principalement dans l'Extrême-Orient russe, près de Tchoukotka, le long de la Mer des Tchoukches ainsi qu'en Norvège, dans l'archipel de Svalbard. Les vents, les courants et la topographie des plages de ces deux lieux étaient tels que les carcasses des baleines boréales ou grises mortes de causes naturelles venaient régulièrement s'y échouer. Il semblerait que des ours blancs se nourrissent de ces carcasses depuis des décennies. « Dans certaines zones, les carcasses s'échouent assez régulièrement et sont en quelque sorte devenues une source de nourriture prévisible », indique Kristin Laidre. Mais dans d'autres régions, comme sur la côte rocheuse du Groenland, l'accès aux carcasses de baleines est limité et celles-ci s'y échoueraient moins régulièrement. De plus, et il s'agit là d'un point important : avant d'être victimes de la pêche commerciale pratiquée par l'Homme, les baleines étaient bien plus nombreuses qu'elles ne le sont aujourd'hui. Si dans le monde, certaines populations se sont redressées, le nombre de baleine reste bas à cause de l'industrie et du transport maritime. « Nous savons que par le passé, les baleines étaient bien plus nombreuses qu'aujourd'hui », souligne Kristin Laidre. Par conséquent, si les baleines ont aidé les ours blancs à survivre à de précédentes périodes de réchauffement, il y a peu de chances que cela se reproduise. Une observation que partage Todd Atwood, biologiste spécialiste des ours polaires à l'Institut d'études géologiques des États-Unis en Alaska qui n'a pas pris part à l'étude. « Les biologistes spécialistes des ours blancs ont beaucoup de mal à déterminer dans quelle mesure ces prédateurs pourraient faire preuve de flexibilité alimentaire », indique-t-il. « Cela nous a donné une idée du potentiel énergétique dont les ours pourraient bénéficier en l'absence de phoques annelés. » Aujourd'hui, dans les zones où la chasse de subsistance à la baleine boréale est toujours pratiquée, les carcasses attirent souvent les ours blancs. « Cela correspond à une source d'alimentation marine fournie par l'Homme », explique Todd Atwood. « Grâce à cela, les ours polaires ont accès de façon régulière à des carcasses de baleines de boréales dont ils ne pourraient pas se nourrir autrement. » Mais, bien évidemment, la viande et le lard de ces baleines ont en grande partie été prélevés par les chasseurs. Pour Todd Atwood, la conclusion de l'étude de Kristin Laidre est la suivante : « cette consommation de carcasses de baleines est provisoire, sauf si nous pouvons faire quelque chose concernant la fonte de la banquise. » La co-auteur de l'étude mâche moins ses mots : « Si nous voulons que les ours polaires continuent d'exister, nous avons besoin de la banquise. Sauf que la réduction de sa superficie est étroitement liée à nos activités et à nos émissions de gaz à effet de serre. »

